LES
TROIS COUSINES,
COMÉDIE
EN TROIS ACTES EN PROSE.

Représentée par les Comédiens Français, le 18 Octobre 1700.

Par Mr. DANCOURT.



A DIJON,

Chez DEFAY fils, Libraire, rue Portelle.

M. DCC. LXXVI.



PERSONNAGES.

LE BAILLI.

LA MEUNIERE.

LOUISON,	Filles de la Meûniere.
MAROTTE,	

DE LORME, pere de Colette, & beau-frere de la Meûniere.

COLETTE, niéce de la Meûniere.

M. DE LEPINE,	Amants de Louison
M. GIFLOT,	& de Marotte.

BLAISE, Amoureux de Colette.

MATHURINE, Paysanne.

Plusieurs Meûniers & Meûnieres.

Bohémiens & Bohémiennes.

Pélerins & Pélerines.

La Scène est à Creteil.



LES TROIS COUSINES, COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIERE.

LA MEUNIERE, LE BAILLI.

LA MEUNIERE.

OH çà, Monſieur le Bailli, vous êtes bonhomme ; honnête homme, vous avez bon eſprit, bonne conſcience, tout Bailli que vous êtes. Feu mon mari, pendant ſon vivant, étoit de vos amis, vous buviez quelquefois enſemble ; il vous ſouvient de ce qu'il vous recommandit en mourant, le pauvre défunt, vous lui promîtes tant que vous auriais ſoin de ſa famille.

LE BAILLI.

Je lui tiendrai parole, & vous me trouverez toujours prêt, Madame la Meûniere, à vous rendre tous les ſervices qu'on peut attendre d'un véritable ami.

LA MEUNIERE.

Je vous ſis bian obligée, Monſieur le Bailli, je n'ai beſoin que d'un bon conſeil, comme je vous ai déjà dit.

LE BAILLI.

C'est ce qu'on donne plus libéralement.

LA MEUNIERE.

Vous avez raison, ça ne coûte rian. Allons dites donc, que feriais-vous si vous étiez en ma place ?

LE BAILLI.

Mais, qu'avez-vous envie de faire ?

LA MEUNIERE.

Tout ce que vous me direz.

LE BAILLI.

Je n'aimerois pas à vous conseiller contre votre volonté.

LA MEUNIERE.

Mais vorement vous moquez-vous, je n'ai point de volonté. Je sis une pauvre veuve qui charche à vivre tout doucement, & qui ne veut rian faire sans la participation des honnêtes personnes qui avont la bonté d'entrer un peu dans les petites raisons qu'on peut avoir..... Il y a deux ans que je sis veuve, Monsieur le Bailli.

LE BAILLI.

Comment deux ans ! y a-t-il tant que cela ?

LA MEUNIERE.

Oui, tout autant ; vela le treizieme mois, & pour ce qui est d'en cas de ces choses-là, drès que la deuxieme année est une fois commencée, on la compte finie. Oh j'ai bian eu du regret au pauvre défunt.

LE BAILLI.

Oui, je le vois bien, le tems vous dure.

LA MEUNIERE.

Hé, le moyen qu'il ne durît pas ! j'ai bian de la charge au moins, deux filles qui devenont grandes, une niéce qui l'est itou, un moulin bian achalandé, biaucoup de tracas, il est bian mal aisié de prendre garde à ça toute seule.

LE BAILLI.

Vos filles ni votre niéce n'ont pas besoin qu'on veille sur leur conduite ; elles sont bien sages, bien élevées, & c'est ce qui me faisoit le plus estimer le défunt, que le soin qu'il a pris de leur éducation.

LA MEUNIERE.

Le pauvre homme, Monsieu le Bailli ! quand j'y songe, s'il n'étoit pas mort, voyez-vous, je ne ferois pas dans l'embarras où je fis.

LE BAILLI.

Non sans doute, mais il est facile de vous en tirer. Votre niéce & vos filles sont grandes, vous êtes riche, il faut leur trouver à chacune un bon parti qui vous en défasse.

LA MEUNIERE.

A chacune un, ce seroit trois, & vela bian des nôces. Ne trouveriais-vous pas plus à propos de n'en faire qu'une ?

LE BAILLI.

Oui-dà, on peut les marier le même jour, cela vous épargnera de la dépense.

LA MEUNIERE.

Je ne nous entendons pas, Monsieur le Bailli, vous me donnez des conseils pour elles, & c'est pour moi que je vous en demande.

LE BAILLI.

Comment ?

LA MEUNIERE.

C'est moi qui fis d'avis de me marier, je crois que ça vaudra mieux.

LE BAILLI.

Oui, mais pour vous soulager des soins que vous donnent ces filles & cette niéce. . . .

LA MEUNIERE.

Hé, fi donc; les maris que je leur baillerois n'auriont soin que d'elles, & sti que je prendrai aura soin d'elles & de moi, ce sera faire d'une piarre deux coups, ça est bian plus commode.

LE BAILLI.

D'accord, mais Madame la Meûniere.. . . .

LA MEUNIERE.

Tenez, Monsieu le Bailli, ma résolution est prise, je n'en démordrai point, je veux me remarier, vous avez biau dire.

LE BAILLI.

Vous avez raiſon, je vous conſeille de le faire.

LA MEUNIERE.

Et ſi, je ne veux pas que mes filles ni ma niéce en murmuriont la moindre choſe.

LE BAILLI.

Vous ferez fort bien de les en empêcher.

LA MEUNIERE.

Je prétends qu'elles demeuriont filles tant qu'il me plaira.

LE BAILLI.

C'eſt fort bien prétendre.

LA MEUNIERE.

Et ſi elles s'aviſiont tant ſeulement d'enviſager un homme, je les déviſagerois, moi. Oh je ſis une femme d'honneur, Monſieu le Bailli, je n'entends point de raillerie.

LE BAILLI.

Cela eſt fort louable. Et quel eſt le mari que vous prenez, Madame la Meûniere ?

LA MEUNIERE.

Je ne ſais pas bian encore, ils ſont trois ou quatre : conſeillez-moi itou un peu là-deſſus, Monſieu le Bailli.

LE BAILLI.

Très-volontiers, vous n'avez qu'à dire, voyons.

LA MEUNIERE.

Il y a déjà le Concierge du Châtiau, premierement.

LE BAILLI.

C'eſt un fort honnête homme.

LA MEUNIERE.

Et puis Monſieu Giſlot, le neveu de notre Curé, qu'on dit qui a de l'eſprit, vous ſavez ce qui en eſt.

LE BAILLI.

Oui vraiment, celui-là feroit un fort bon parti.

LA MEUNIERE.

Il y a encore le Valet de chambre de Monſieu le Préſident, qui eſt un bon gros réjoui.

LE BAILLI.

Celui-là ne vous déplaît pas, je gage.

LA MEUNIERE.

Et puis Blaise, le garde-moulin, qui est un franc nigaud. Je n'ai qu'à choisir; lequel prendriais-vous, Monsieu le Bailli?

LE BAILLI.

Mais écoutez, ce Valet de chambre....

LA MEUNIERE.

Oh! stilà a trop bonne protection, Monsieu le Bailli; il me feroit enrager, & je ne ferois pas la maîtresse.

LE BAILLI.

C'est une bonne raison. Vous préférerez Monsieur Giflot?

LA MEUNIERE.

Le Ciel m'en préserve! il a trop d'esprit. On n'a que faire d'esprit dans un Moulin, le mian suffit pour ça, je n'en veux point d'autre.

LE BAILLI.

Je vois bien que le Concierge....

LA MEUNIERE.

Fi, c'est un grand flandrin, un grand sec, maigre, il est quasi tout comme le défunt, il me seroit avis que ce seroit la même chose; & il vaudroit presqu'autant n'avoir pas été veuve, que de ne pas s'appercevoir du changement.

LE BAILLI.

Oui, cela est vrai; & ce sera le garde-moulin, selon toutes les apparences.

LA MEUNIERE.

Dame acoutez, c'est un bon gros nigaud qui me reviant assez. Voilà ce qu'il faut en ménage; ça va droit en besogne, ça est déjà stilé à ma magniere, & je ferai tout ce que je voudrai de ce benais-là.

LE BAILLI.

Oui, mais épouser votre garde-moulin?

LA MEUNIERE.

Oh je sis butée à ça, Monsieu le Bailli, je n'en au-

rai point d'autre. Baillez-moi votre avis là-dessus, je vous en prie.

LE BAILLI.

Mon avis est que vous l'épousiez, & tout au plus vîte. Vous ne sauriez jamais mieux faire.

LA MEUNIERE.

N'est-il pas vrai ? Que je sis bian-aise que vous agréais ma résolution ; car au bout du compte, j'ai de la confiance en vous, du respect, de la croyance ; & si vous m'aviais contredit, je n'en aurois toujours rian fait qu'à ma tête, & ça eût été désagriable. En vous remarciant Monsieu le Bailli, je vous prie de la noce. Je sis votre servante.

LE BAILLI.

Jusqu'au revoir, Madame la Meûniere.

SCÈNE II.

LE BAILLI, *seul.*

VOICI une commere qui va faire un mauvais marché avec son garde-moulin ; & quelque bon esprit qu'elle paroisse avoir, ce n'est assurément pas l'esprit qui la détermine. Elle n'a nullement dessein de pourvoir ses filles, & les pauvres enfans sont en âge, & peut-être dans l'impatience d'être pourvues. Il faut avertir leur oncle de la sottise que médite sa belle-sœur. Le voici le plus à propos du monde.

SCÈNE III.

DE LORME, LE BAILLI.

DE LORME.

VOTRE valet, Monsieu le Bailli, comment vous en va, je m'en allois cheux vous.

LE BAILLI.

Je ſuis bien aiſe que vous m'ayez rencontré. Me voulez-vous quelque choſe ?

DE LORME.

Hé, parguenne, ſi je ne vous voulois rian, je ne vous charcherois pas.

LE BAILLI.

Hé bien ! qu'eſt-ce ? De quoi s'agit-il ?

DE LORME.

Il s'agit que défunt mon frere, le Meûnier d'ici, eſt trépaſſé, comme vous ſavez ; & que Madame ſa femme eſt diablement vivante, à ce qu'il me paroît : cela ne vous paroît-il pas itou comme ça, Monſieu le Bailli ?

LE BAILLI.

Oui vraiment, je voulois auſſi vous parler de cela. C'eſt une bonne femme, fort entendue, mais....

DE LORME.

Ce n'eſt morgué pas de ſa bonté, ni de ſon entendement que je vous parle.

LE BAILLI.

Hé ! de quoi donc, s'il vous plaît, Monſieur de Lorme ?

DE LORME.

Oh ! palſanguenne, c'eſt de ſon allure, & au train qu'alle va, j'ai peur qu'alle ne bronche ; je ne vas pas de fois au moulin, que je ne trouve la nape miſe, & du monde autour, de grandes cruchées de vin par ici, des jambons par ila, un gigot d'un côté, un cochon de lait de l'autre, des Ménétriers dans un batiau, la muſette & le hautbois ſous l'orme, il eſt avis que ce ſont des nôces parpétuelles, & ſi parmi tout ça, je ne vois ni Curé ni Tabellion. Morgué, cela me baille martel en tête ; car voyez-vous, j'ai de l'honneur, & je ſis pour l'ame du défunt, preſqu'auſſi jaloux de ma belle-ſœur, que je l'aye jamais été de ma femme Margot, pendant qu'alle étoit au monde ; & je ne l'étois pas mal, comme vous ſavez.

LE BAILLI.

Vous ne l'étiez que trop, & vous aviez quelquefois des emportements....

DE LORME.

Oh! pargué, je ne l'ai roſſée qu'une fois, mais je la roſſis bian, & dans le fond j'avois tort ; au moins, n'allez pas croire que j'avois raiſon.

LE BAILLI.

Non, non, je ne ſuis point porté à croire le mal.

DE LORME.

Je ne ſais morgué comment ça ſe fit. Je devois aller ce jour-là à tras lieues d'ici, pour une coupe de bois que j'y avois à vendre, je rencontris le marchand en ſortant du Village, il me ramenit au grand cerf, j'y tombîmes d'accord, je bûmes le vin du marché, copieuſement pour ça : je ne nous quitîmes qu'à minuit. Je retournis chez moi, an ne m'y attendoit pas, je trouvis ma femme dans le lit : Et voyez un peu queu peſte de viſion, Monſieu le Bailli, la carogne me paroiſſit double.

LE BAILLI.

Voilà une vilaine viſion, Monſieur de Lorme.

DE LORME.

Je vous laiſſe à penſer queu vacarme, j'étois pis qu'un enragé, mais le lendemain je me rapaiſis, & je compris facilement que c'eſt que j'étois ivre, & que c'étoit ma faute. Enfin bref, tantia, Margot me pardonnit ma barlue, an nous racommodit. Et voyez, Monſieu le Bailli, queu bénédiction! Avant ça je ne pouvieſmes avoir d'enfans, & de ce racommodement-là il eſt venu cette petite fille, qui eſt votre filiole, & qui a morgué plus d'eſprit qu'alle n'eſt groſſe. Oh je ne ſais pas de qui alle tiant, je vous l'avoue.

LE BAILLI.

Vous aimez bien cet enfant-là, Monſieur de Lorme.

DE LORME.

Si je l'aime! c'eſt une petite miévreté agriable, alle a de petites magnieres ſemillantes, une maleigneté drôle, alle fait piéce à qui alle peut, alle ne penſe bian de perſonne, alle dit du mal de tout le monde, & ſi, tout le monde l'aime. Oh c'eſt une jolie créature. La voici, je penſe, je lui ai donné charge d'obſerver ſa tante la Mêûniere, alle viant m'en dire queuque nouvelle.

LE BAILLI.

Je vous en apprendrai de plus ſures que perſonne.

DE LORME.

Bon, tant mieux. Mais accoutons un tantinet ce que Colette aura à me dire.

SCÈNE IV.

DE LORME, LE BAILLI, COLETTE.

DE LORME.

HÉ bian, mon enfant, tu vians du moulin. Qu'est-ce qu'il y a de nouviau ? que fait ta tante ?

COLETTE.

La voilà qui vient d'arriver, & tout en arrivant elle est d'abord allée trouver Blaise le garde-moulin, & elle s'est mise à babiller avec lui. Oh, c'est une grande causeuse que cette femme-là. Bon jour, mon parrain.

LE BAILLI.

Bon jour, Colette, bon jour.

DE LORME.

N'as-tu point écouté ce qu'alle disoit ?

COLETTE.

Oh, que sifait, vraiment! mais comme elle est défiante, on ne la sauroit écouter que de loin, on n'entend qu'une partie de ce qu'elle dit, il faut deviner le reste.

DE LORME.

Oh! parguenne oui, t'es une plaisante devineuse, M. le Bailli ?

LE BAILLI.

Je ne la crois fort habile, franchement.

COLETTE.

Hom, je la suis assez pour deviner tout ce que vous disiez hier à notre voisine la belle Cabaretiere, qui étoit avec vous sur sa porte.

LE BAILLI.

Comment, petite fille....

(*Colette contrefait par ses gestes ceux du Bailli & ceux de la voisine.*)

COLETTE.

Vous faisiez comme ça, mon Parrain: vous la regardiez avec de certains yeux, vous lui preniez la main, & dans ce tems-là, c'est que vous lui disiez que vous étiez amoureux d'elle, & elle vous repoussoit, elle secouoit comme ça la tête, c'est qu'elle répondoit qu'elle n'en croyoit rien. Et vous tout aussi-tôt de faire comme ça: vous lui juriez que ça étoit vrai, & j'entendis un peu le dernier mot, il y avoit, je crois, qu'elle étoit adorable.

DE LORME.

Oh, oh! Monsieur le Bailli.

LE BAILLI.

Ah, ah!

COLETTE.

Cela est bien vrai, je vous en réponds; & la voisine faisoit comme ça, & je suis sure qu'elle disoit: Paix taisez-vous, ne parlez pas si haut, mon mari est là-dedans.

LE BAILLI.

Voilà une rusée petite filiole, Compere de Lorme; si elle devine aussi juste en toutes choses, elle est plus habile que vous, sur ma parole.

DE LORME.

Tatigué, queul esprit! ça est marveilleux, n'est-ce pas? Hé, qu'est-ce que c'est que t'as deviné de ta tante? Dis.

COLETTE.

Qu'elle aime Blaise de tout son cœur, & que Blaise ne se soucie gueres d'elle.

LE BAILLI.

Le premier article est vrai, je le sais par elle-même: pour le second, il faut l'éclaircir. Qu'est-ce qui vous le fait soupçonner, voyons?

COLETTE.

C'est ma tante qui le va toujours chercher, & puis quand ils sont ensemble, il n'y a quasi qu'elle qui parle. Elle gesticule, elle devient rouge, & Blaise est comme ça. Il fait une espèce de moue, & quand il lâche deux ou trois paroles, c'est en levant le nez, ou en secouant les oreilles. Oh, s'il est amoureux, lui, ce n'est pas de ma tante, je vous en réponds.

LE BAILLI.

Cela pourroit être, & j'ai à vous avertir que la grande folie de votre belle-sœur est de se remarier,

DE LORME.

La dévargondée.

LE BAILLI.

La filiole a fort bien deviné. C'est Blaise à qui elle en veut, & si, il y en a trois autres qui la recherchent.

DE LORME.

Comment trois, Monsieur le Bailli? Est-il possible qu'il y ait tant de foux que ça dans le Village? Et qui sont ces nigauds-là avec votre permission?

LE BAILLI.

Ce ne sont point des nigauds. La Meûniere est riche; le Concierge du Château, le Valet de chambre de Monsieur le Président, & le neveu du Curé ont des vues pour elle.

COLETTE.

Oh; que nenni, mon Parrain, je devine mieux que vous, ce n'est point pour ma tante qu'ils vont au moulin, c'est pour mes cousines.

LE BAILLI.

Pour vos cousines, qui vous a dit cela?

COLETTE.

Bon, qui me l'a dit. Est-ce qu'on me dit quelque chose? Ils se défient tous de moi, ils ne me disent rien, mais je sais tout; il n'y a pas jusqu'à Blaise qui est amoureux de moi, & qui n'oseroit me le dire, de peur que je ne me moque de lui.

DE LORME.

Il est amoureux de toi! Comment sais-tu cela?

COLETTE.

Voyez, que cela est difficile à deviner? Je ne l'aime pas, moi, au moins, mais je ne laisse pas de lui faire bonne mine pour l'empêcher d'épouser ma tante. Oh, s'il faisoit cette sottise-là, j'en serois bien fâchée, je vous l'avoue.

LE BAILLI.

Le garde-moulin seroit amoureux de vous? Allez, vous êtes folle.

COLETTE.

Vous ne le voulez pas croire, il faut vous en donner le plaisir. Le voilà qui vient, cachez-vous tous deux derriere ce buisson, vous entendrez ce qu'il me dira ; je vais lui donner belle ; & tout nigaud qu'il est, je le ferai parler, je vous en réponds.

DE LORME.

La jolie enfant, M. le Bailli ! Est-ce moi qui ai fait ça ?

LE BAILLI.

Voyons, voyons, si elle ne se trompe point ; cela ne sera pas inutile à de certains desseins que j'ai dans la tête.

COLETTE.

Cachez-vous donc vîte, qu'il ne vous voie point, car c'est un benais qui seroit honteux.

SCÈNE V.

COLETTE, BLAISE.

COLETTE.

C'est à moi qu'il en veut assurément, & le nigaud n'approchera point que je ne l'appelle. Hola, Blaise, hola.

BLAISE.

Bon jour, Madame Colette, est-ce que vous voudriais me parler, que vous m'appellez ?

COLETTE.

Mais toi, mon garçon, n'as-tu rien à me dire ?

BLAISE.

Morgué nenni, vous êtes trop moqueuse, queuque sot qui s'y fie, je creverois plutôt que d'en ouvrir la bouche, à moins que ça ne vienne de vous, je n'oserois vous le dire.

COLETTE.

Hé, quoi dire ?

BLAISE.

Ce qui m'ameine envars ici. Vous croyez peut-être que c'eſt par haſard que j'y vians, ça n'eſt pargué pas, c'eſt tout exprès, & ſi je n'en fais pas ſemblant, comme vous voyez.

COLETTE.

Tu es un garçon bien diſſimulé.

BLAISE.

Parguenne, il faut être comme ça. Je ne veux point qu'on ſe gobarge de moi; voyez le biau plaiſir, on ira dire ſon ſecret à une fille, & pis la maſque s'en gauſſera. Nannin, morgué, nannin, il n'en ſera rian, j'ai plus de cœur que ça.

COLETTE.

Tu aurois quelque ſecret à m'apprendre, à moi?

BLAISE.

Hé, oui morguenne, j'en ai un. Quand vous n'y êtes point, je ſis tout prêt à vous le dire, & drès que je vous vois, vous avez une certaine meine malicieuſe qui me renfonce la parole. C'eſt que je ſis timide, voyez-vous, & ſi pourtant avec les filles, il m'eſt avis qu'il faut de la hardieſſe.

COLETTE.

Aſſurément, raſſure-toi, va, va, parle.

BLAISE.

Oui, mais ſi ce ſecret-là vous eſt déſagriable? Il y a des ſecrets qui déplaiſoient queuquefois? Votre tante m'a dit le ſian, par exemple; il m'a fâché: ſi le mian va vous faire de même?

COLETTE.

Et qu'eſt-ce que c'eſt que ſon ſecret à ma tante?

BLAISE.

Qu'alle eſt amoureuſe de moi.

COLETTE.

Et le tien à toi?

BLAISE.

Que je ſis amoureux de vous, mais vous n'en ſçaurais rian que vous ne le deviniais. Je ſens bien ça, je n'aurai jamais l'impertinence de vous le dire.

COLETTE.

Ah, tu feras fort bien de ne m'en point parler.

BLAISE.

Oh, tatigué que je n'ai garde, vous en feriais de biaux contes.

COLETTE.

Oh, oui, je t'en réponds.

BLAISE.

Stanpendant, je crois que ça me fera tourner la çarvelle.

COLETTE.

Cela feroit fâcheux.

BLAISE.

Oui, voirement, & si vous aviais l'esprit de deviner ça, & la bonté d'en être bian-aise, je ne deviendrais peut-être pas fou, voyez-vous. Hé, allons, allons marguenne, empêchez-moi de l'être.

COLETTE.

Hé bien, va, nous verrons, laisse faire.

BLAISE.

Commencez-vous à deviner un tantinet ?

COLETTE.

Oui, oui, j'entrevois quelque chose.

BLAISE.

Entrevoyez-vous que je crève d'amour, & que c'est vous qui en êtes la cause ?

COLETTE.

Cela me paroît un peu comme tu le dis.

BLAISE.

Oh, morgué, je dis vrai, je joue le franc jeu, & tenez, je ne bois point de vin queuque part où je me treuve, que je ne m'enyvre tout bas à votre santé, Madame Colette.

COLETTE.

Cela est bien tendre.

BLAISE.

Il ne me viant point de pensée d'amour, que ce ne soit pour vous.

COLETTE.

Fort bien.

BLAISE.

Et quand il m'en viant de mariage, c'eſt itou pour vous, Madame Colette.

COLETTE.

Mais, tu me parles de ton amour bien familierement; à ce qu'il me ſemble.

BLAISE.

Parguenne, c'eſt que vous m'enhardiſſez; & quand je ſis une fois enhardi, Dame, accoutez, je ne ſis plus honteux : il n'y a qu'à me mettre en train, & à me laiſſer faire.

SCÈNE VI.

LE BAILLI, DE LORME, COLETTE, BLAISE.

LE BAILLI.

DOUCEMENT, Monſieur Blaiſe, doucement.

BLAISE.

Hé bian, tatigué, ne vela-t'il pas; je n'étions pas ſeuls; on nous accoutoit, vous m'avez fait jaſer pour me faire piece.

DE LORME.

Comme vous vous échauffez, Monſieur le garde-moulin, prenez garde.

BLAISE.

Oh dame, excuſez, Monſieu de Lorme, la hardieſſe que j'ai la libarté de prendre; mais comme Madame la Meûniere a en fantaiſie que vous deveniais mon biau-frere; je me ſis fouré dans la mienne, qu'il vaudroit mieux que ce fût mon biau-pere que vous deviniſſiais; ça dépendra de vous, voyez, il n'y a plus de difficulté à l'un qu'à l'autre.

DE LORME.

Oh palſangué ! je vous baiſe les mains ; il y a de la difficulté des deux côtés, Monſieur Blaiſe.

BLAISE.

Hé, oui, ça eſt vrai. Je ne veux pas l'un, vous ne velez peut-être pas l'autre, vous, & c'eſt ce qui fait que je ne ſommes pas d'accord ; mais Madame Colette accommodera tout ça, alle n'a qu'à vouloir.

DE LORME.

Elle n'a qu'à vouloir ?

BLAISE.

Hé, parguenne, oui. N'eſt-il pas vrai, Monſieu le Bailli. Il y a comme ça queuquefois des parens bourus, des brutaux, qui ne voulont pas bailler leurs filles en mariage, & les filles par fois s'y baillont d'alles-mêmes. Comme on n'y entend point de mal, on va le grand chemin, & de queuque part qu'alles viennent, on ne laiſſe pas de le prendre, & le biau-pere eſt biau-pere maugré ly, mais ne laiſſe pas de l'être, vous comprenez bien, Madame Colette ?

DE LORME.

Comment, biau-pere maugré l'y ! Oh, parguenne, j'y bouttrons queuque empêchement, Monſieur le Bailli.

LE BAILLI.

Sans emportement, Monſieur de Lorme. Monſieur Blaiſe eſt un bon garçon, un honnête garçon, & pourvu qu'il nous promette de ne point épouſer la Meûniere. . . . .

BLAISE.

Hé, parguenne, il y a bon moyen de m'en empêcher ; qu'on me baille la niéce, il eſt bian ſûr que je n'épouſerai point la tante.

LE BAILLI.

Il n'y a rien qui ne ſe puiſſe faire : mais en attendant, promettez-nous. . . . .

BLAISE.

Si je vous le promettrai, je ſommes déjà trois qui nous ſommes baillé parole de ne vouloir point d'alle, & ſtenpendant je faiſons la meine d'en vouloir biaucoup : &

voyez comme je joue de malheur, Monſieur le Bailli, je ſis juſtement ſti dont alle veut le plus.

LE BAILLI.

Je le ſais bien.

BLAISE.

Alle vouloit que je fiſſions aujourd'hui des accordailles, & comme je ne veux point d'épouzailles, moi, il m'eſt avis que ces accordailles-là feriant ſuparflues.

DE LORME.

Hé, oui, voirement.

BLAISE.

Je l'amuſons tous trois du mieux que je pouvons; avec des Ménetriers par fois, de petites chanſonnettes par ici, de petits régalements par ila : quand je la trouvons trop bonne, je l'y faiſons querelle; je devenons bons quand alle fait la meine, & drès qu'alle ſe radoucit, je l'y charchons noiſe. Alle nous r'aime comme çà tour à tour, & tour à tour je faiſons ſemblant de la r'aimer : mais je ne voulons jamais rian conclure.

LE BAILLI.

Mais à quoi bon ces ſemblans-là ?

BLAISE.

A quoi bon, Monſieur le Bailli ? Morgué les ſemblans ne ſont que pour alle : mais il y a du tout de bon pour les filles.

DE LORME.

Comment, du tout de bon !

BLAISE.

Oui, Monſieur Giſlot en aime l'une, Monſieu de Lépeine eſt amoureux de l'autre, & c'eſt moi qui envars elle manigance tout çà pour eux, ſans que leur mere s'en doute, à condition qu'à la pareille ils maniganceront pour moi envars Colette, ſans que Monſieu de Lorme s'en apperçoive. Oh, j'avons morgué bian pris nos meſures.

DE LORME.

Oh, oh! parguenne, vela qui eſt admirable Monſieu le Bailli ?

BLAISE.

Vous ferez morgué les dupes de çà; car j'y avons regardé.

DE LORME.

C'est ce qu'il faudra voir.

BLAISE.

Je fis le boudeux aujourd'hui, moi, à cause qu'alle vouloit des accordailles, Monsieu de Lepeine est le régaleux, & Monsieu Giflot fera le jaloux. Dame, voyez-vous, je nous divartissons comme des petits Rois. Les jeunes filles qui avont le mot, & qui savont que ça se fait pour l'amour d'elles, prenont leur part du divartissement. La Meûniere qui ne sçait rian de rian, se divartit itou tout comme les autres, & par ainsi je sommes tretous en joie.

DE LORME.

Je vous le disois bian; Monsieu le Bailli, ce sont morgué des nôces parpétuelles.

BLAISE. (*On entend une symphonie.*)

Oui, justement.... Entendez-vous? Velà Monsieu de Lepeine qui va leur bailler un plat de son métier.

LE BAILLI.

Nous parlerons à loisir de tout cela, Monsieur de Lorme, il faut se conduire prudemment dans cette affaire-ci.

BLAISE.

Ils s'en allont envers là-bas, je pense. Hé, morguenne, que ne venont-ils envars ici, la place est plus belle, & vous trouveriais peut-être çà drôle.

LE BAILLI.

Oui-dà, oui-dà, j'aime à voir qu'on se réjouisse.

BLAISE.

C'est un tas de filles & de garçons habillés tretous comme des Meûniers & des Meûnieres, & Monsieu de Lepeine à leur tête, & tout çà, pour faire voir au monde qu'il ne méprise point le moulinage. Oh! çà est bian galant, voyez-vous.

LE BAILLI.

Assurément. Allez, ma filiole, allez-vous joindre à ces jeunes filles, & tâchez de les amener ici.

COLETTE.

Elles ne demanderont pas mieux, mon Parrain; & ma Tante aussi, j'en suis sûre.

BLAISE.

Oh ! palsanguenne, j'en réponds itou, & j'allons vous amener toute la bande joyeuse.

SCÈNE VII.

DE LORME, LE BAILLI.

DE LORME.

Hé bian, Monsieu le Bailli, ne vela-t-il pas ce que je vous disois. Dame ; voyez-vous, je devine itou aussi bian que Colette ; oh, pour ce qui est de çà, je tenons l'un de l'autre.

LE BAILLI.

Oui, vous avez bon sens, bon esprit.

DE LORME.

La Meûniere bronchera, prenons-y garde, & si alle bronche une fois, ses filles & la mienne broncheront itou, peut-être. Car les filles & les femmes, c'est comme les moutons, voyez-vous ; drès que l'une a sauté le fossé, crac, velà les autres après, & la Meûniere est une sauteuse, je vous en avartis.

LE BAILLI.

Il faut examiner la chose avec attention, pour pouvoir prendre des mesures justes.

DE LORME.

C'est bian dit.

LE BAILLI.

Observer la mere & les filles.

DE LORME.

Et la mienne itou, Monsieu le Bailli, c'est une dessalée.

LE BAILLI.

Laissez-moi faire, & ne dites rien à votre belle-sœur ; sur-tout.

DE LORME.

Que je ne li dise rian ? J'aurois pourtant bian envie de li laver la tête.

LE BAILLI.

Gardez-vous en bien, il ne faut pas lui donner ſoupçon qu'on ait deſſein de la contrequarrer.

DE LORME.

Vous avez raiſon, je ne ſonnerai mot.

LE BAILLI.

Voici Colette qui les amene, prenons notre part de leur joie, feignons tous deux d'être contents de toutes ces petites parties de plaiſirs.

DE LORME.

Oh tatigué, ne vous boutez pas en peine. Que je vais faire ſemblant de me divartir!

I. INTERMEDE.

Pluſieurs Habitans du Village vêtus en Meûniers & en Meûnieres, & conduits par Monſieur de Lepine, viennent en danſant prendre ſur le Théâtre les places qu'ils doivent occuper pendant le Divertiſſement que l'on donne à la Meûniere.

M. TOUVENELLE *vêtu en Meûnier.*

Pour adoucir le long veuvage
De la Meûniere de ces lieux,
Tout rit ſans ceſſe en ce Village,
Et chacun y fait de ſon mieux.
Pour adoucir le long veuvage
De la Meûniere de ces lieux.

ENTRÉE.

Mlle. HORTENSE, Meûniere.

Les plaiſirs naiſſent ſous les pas
D'une veuve à joli viſage,
Et le veuvage a ſes appas
Quand on en fait un bon uſage.

ENTRÉE.

M. TOUVENELLE, Meûnier.

En voyageant avec l'Amour
Telle aura fait cent fois naufrage,
Qui s'y rembarque au premier jour,
Tant agréable est ce voyage.

Celui d'hymen est moins charmant,
Et la veuve prudente & sage,
Ne s'expose que rarement
Aux périls d'un second orage.

ENTRÉE.

BRANLE.

M. TOUVENELLE, Meûnier.

Ici l'Amour & sa mere
Vont d'un air badin,
De la beauté la plus fiere,
Enflammer le sein.
Le joli, belle Meûniere,
Le joli Moulin !

Mlle. HORTENSE, Meûniere.

Le Dieu de la bonne chere
Fait à tous festin ;
Chacun s'ivre à sa maniere,
D'amour ou de vin.
Le joli, &c.

M. TOUVENELLE, Meûnier.

Tout le long de la riviere
Chacun par la main
Mene en chantant sa Bergere,
Exempt de chagrin.
Le joli, &c.

Mlle. MIMY, Meûniere.

Là, d'une danse légere,
En blanc escarpin,

Thibault, avec sa commere,
Foule le sain-foin.
Le joli, &c.

M. TOUVENELLE.

Richesse & grandeur pour plaire
Sont un sûr moyen,
Mais mon cœur charmé préfere,
A tout autre bien,
Ton joli, &c.

Je vivrai dans ma chaumiere
Content du destin,
Si j'en puis pour grace entiere
Obtenir enfin,
Ton joli, &c.

Tous les Acteurs & les Actrices du Divertissement, sortent du Théâtre en dansant, comme ils y sont entrés.

Fin du premier Acte.



ACTE SECOND.

SCÈNE PREMIERE.

LE BAILLI, DE LORME, LA MEUNIERE.

DE LORME.

PARGUENNE, la belle-fœur n'a pas tort, Monfieu le Bailli, vela une bonne petite vie, toujours chanter, danfer, boire & manger. Gagne-t-on biaucoup à ce métier-là ?

LA MEUNIERE.

On y gagne du bon tems, biau-frere ; n'eft-ce pas le meilleur proufit de la vie ?

DE LORME.

Hom, mafque.

LE BAILLI.

Monfieur de Lorme ?

DE LORME.

Oh, rian, rian, je fis prudent, vous me l'avez enchargé, & je m'en vois m'en aller de peur de faire queuque fottife. Sans adieu, Monfieu le Bailli. Nous nous revarrons, Madame la Meûniere.

SCÈNE II.

LE BAILLI, LA MEUNIERE.

LA MEUNIERE.

A Qui en a cet animal-là, Monfieu le Bailli, & que veut-il donc dire ?

LE BAILLI.

C'eft un brutal qui n'aime pas qu'on fe réjouiffe.

LA MEUNIERE.

L'impartinent! De quoi se mêle-t-il? Sont-ce là ses affaires? Je veux me réjouir, moi, je veux passer le tems, je n'ai rien de mieux à faire.

LE BAILLI.

Vous le passez fort agréablement; votre maniere de veuvage a son mérite, & si j'étois à votre place, je ne me presserois point de me remarier.

LA MEUNIERE.

Oh, voirement, Monsieu le Bailli, çà est bian aisié à dire; mais tous ces plaisirs-là, ce n'est que du vent, voyez-vous; & un mari c'est du solide.

LE BAILLI.

Il est vrai, vous avez raison, & puisque vous avez pris votre parti, que votre choix est fait....

LA MEUNIERE.

Hom, çà n'est pas si détarminé que tantôt, Monsieu le Bailli.

LE BAILLI.

Comment donc?

LA MEUNIERE.

Il m'est avis à l'heure qu'il est, que Monsieu de Lépine ne vaudra mieux que Blaise.

LE BAILLI.

Et peut-être demain, Monsieur Giflot vous plaira-t-il mieux que Monsieur de Lépine?

LA MEUNIERE.

Dame, accoutez, çà se pourroit bian. C'est mon himeur, voyez-vous, je sis un peu changeuse.

LE BAILLI.

Oui, cela est vrai, & du vivant du défunt, vous étiez tout de même.

LA MEUNIERE.

Ce sont des inquiétudes qu'on a dans l'esprit, des incartitudes, on ne sauroit se résoudre.

LE BAILLI.

Dans ces incertitudes-là, mes avis vous feroient inutiles, quand vous aurez pris votre résolution, je ne manque-

rai pas de vous conſeiller de la ſuivre : je vous donne le bon jour, Madame la Meûniere.

LA MEUNIERE.

Je vous baiſe bian les mains, Monſieu le Bailli.

SCÈNE III.

LA MEUNIERE, *ſeule.*

Je gouvarne cet homme-là comme je veux, & queu-que mari que je prenne, il le tiandra en bride. Allons, velà qui eſt fini, ce ſera Monſieu de Lépeine : il s'eſt habillé en Meûnier pour me faire plaiſir ſtilà : il m'eſt avis qu'il m'aime mieux qu'un autre. Le velà qui revient, c'eſt moi qu'il charche : ce garçon-là ne ſauroit vivre ſans moi.

SCÈNE IV.

LA MEUNIERE, LÉPINE.

LÉPINE *à part.*

La déſagréable ſituation que celle où je me trouve !

LA MEUNIERE.

Il ſe plaint de moi. Ces amoureux-là ſe plaignont toujours.

LÉPINE *à part.*

Quel chagrin d'être réduit à tant de contrainte, & de reſſentir tant d'amour.

LA MEUNIERE.

Mais voirement, il ne ſçait ce qu'il dit, on ne le contraint point.

LÉPINE *à part.*

Il faut pourtant ſçavoir à quoi m'en tenir, faire expliquer cette charmante perſonne, & m'en aſſurer la poſſeſſion.

LA MEUNIERE.

Je ly fais pardre l'esprit. Allez, allez, Monsieu de de Lépeine, ne vous chagraignez point, vous me posséderez.

LÉPINE *à part.*

La fâcheuse rencontre !

LA MEUNIERE.

Je vous le promets, je ne m'en dédirai point : Giflot est un sot, Blaise un nigaud, c'est vous qui aurais la préférence.

LÉPINE.

C'est un bonheur que rien ne pourroit égaler, s'il n'étoit point troublé par de certaines réflexions.

LA MEUNIERE.

Queux réflexions, Monsieu de Lépeine ; qu'est-ce que çà des réflexions ?

LÉPINE.

C'est ce qui empoisonne tous les plaisirs de la vie.

LA MEUNIERE.

Velà une vilaine drogue, ne vous sarvez point de ça.

LÉPINE.

On n'en est pas le maître. En vous épousant, par exemple, je me trouverois le plus heureux de tous les hommes, si vous n'étiez pas la mere de deux jeunes filles.

LA MEUNIERE.

Comment, qu'est-ce que ça fait, Monsieu de Lépeine ? Hé bian oui, je ne les renie pas, je sis leur mere, on ne vous trompe point, je me baille pour veuve, tredame.

LÉPINE.

Un beau-pere se trouvera chargé du soin de leur conduite ; elles sont aimables, elles seront aimées, c'est une chose embarrassante.

LA MEUNIERE.

Ce sera mon affaire, le biau-pere n'aura que voir à ça, ne vous boutez pas en peine.

LÉPINE.

Si vous songiez à les pourvoir avant....

LA MEUNIERE.

Ah, les pourvoir! Oh, dans huit ou dix ans je parlerons de ça. J'ai du bian, je fis jeune, j'en prétends jouir, & je ne veux pas que des affamés de gendres me fassent rendre compte.

LÉPINE

Quoi, si quelqu'un songeoit à l'une d'elles....

LA MEUNIERE.

Je crois, Dieu me pardonne, que je noyerois celle qui accouteroit ce queuqu'un-là, & le queuqu'un n'auroit pas biau jeu, je vous en réponds. Ne vous embarrassez point de ça, laissez-moi faire.

LÉPINE.

Votre famille m'est trop chere, je ne pourrois me dispenser de m'en embarrasser. Ce sont ces réflexions qui m'assassinent, j'ai fait les miennes, faites les vôtres, tout mon bonheur dépend de vous.

SCÈNE V.

LA MEUNIERE, *seule.*

Oh bian, je ne le ferai pas, Monsieu de Lépeine, je le disois bian tantôt à Monsieu le Bailli, c'est un obstiné qui a de la protection, & qui me feroit enrager. Il marieroit mes filles en dépit que j'en eusse, je me moque de ça, velà qui est tarminé. Monsieu Giflot me conviendra mieux, je m'en vais le prendre.

SCÈNE VI.

LA MEUNIERE, DE LORME.

DE LORME.

Oui, c'est bian fait, velà qui est commode, il n'y a qu'à choisir, vous êtes à même. Pargué, Madame la Meûniere, vous êtes une grande bête avec votre es-

prit, de ne vous appercevoir pas qu'on se gobarge de vous?

LA MEUNIERE.

Comment, on se gobarge de moi? Que voulez-vous donc dire, Monsieu de Lorme?

DE LORME.

Tatigué, si Monsieu le Bailli ne m'avoit pas défendu de parler; mais je voulons vous faire tomber dans le panniau; car sans ça morguenne.....

LA MEUNIERE.

Hé bian, sans ça?

DE LORME.

Sans ça je vous dirois franchement que vous êtes une folle.

LA MEUNIERE.

Monsieu de Lorme....

DE LORME.

Une sotte, une cruche, une impartinente.

LA MEUNIERE.

Mais, Monsieu de Lorme.....

DE LORME.

Une masque, avec votre remariage, que c'est vos filles qu'il faut marier, ou bian qu'alles se marieront toutes seules, je vous en avartis.

LA MEUNIERE.

Elles se marieront toutes seules! Hé! à qui, s'il vous plaît?

DE LORME.

Parguenne, à qui! on manque bian de ça.

LA MEUNIERE.

Mais, encore.

DE LORME.

Oh, tatigué, j'ai promis de ne rien dire, vous en serais la dupe, ça sera biau à votre âge, de vous laisser attrapper par de jeunes nigauds qui se mocquont de vous.

LA MEUNIERE.

Qui se mocquont de moi! Je voudrois bian savoir

qui sont ces impartinens-là, Monsieu de Lorme.

DE LORME.

Hé, oui, tatigué c'est-là le hic. Oh, pour ce qui est de ça, c'est un sot animal qu'une femme ?

LA MEUNIERE.

Il me feroit pardre l'esprit. A qui en avez-vous donc ? Qu'est-ce que ça signifie ?

DE LORME.

Et rian, rian. Drès que ce qu'on leur dit leur fait plaisir, alles baillont là-dedans si sottement.....

LA MEUNIERE.

Ouais ?

DE LORME.

Et, de fins renards comme ceux-ci, ne caraissont la poule que pour attrapper les poussins : c'est morgué bian fait au bout du compte.

LA MEUNIERE.

Mais, que veut dire tout ça ? Qu'est-ce que c'est que la poule, les poussins, les fins renards ?

DE LORME.

Queul esprit bouché ! la poule c'est vous, les poussins, prenez que c'est vos filles ; & Monsieu de Lépeine & Monsieu Giflot, sont les renards qui amadoueont la poule ; mais c'est les poussins qu'ils voulont prendre.

LA MEUNIERE.

Allez ; vous ne sçavez ce que vous dites avec vos visions.

DE LORME.

Oui, c'est bian dit, ce sont des visions : comme ça ne ne vous plaît pas, vous n'en croyez rian ; si ça vous plaisoit, vous le croiriais.

LA MEUNIERE.

Mais, qui vous a dit ça, biau-frere ?

DE LORME.

Votre garde-moulin qui se gausse itou de vous. Il est amoureux de Colette ; mais morguenne, je ne veux nonplus de ly pour mon gendre, que vous voulais des autres pour les vôtres, & si pourtant ils se sont tous trois baillé le mot pour les devenir maugré nous.

LA MEUNIERE.

Oh, pour ce qui est de moi, je l'empêcherai bian; & quoique je ne croie rian de ça, je ne lairai pas d'y mettre ordre.

DE LORME.

Ce sont vos affaires, Monsieu le Bailli & moi, voyez-vous, je ne serions pas fâchés que vos filles fussiant pourvues, & c'est justement ce qui fait que je ne vous avartissons de rian.

LA MEUNIERE.

Fort bian.

DE LORME.

Je sommes convenus de ça par ensemble, si vous aviais queuque doute de la chose, vous feriais du bruit, du vacarme; il vaut mieux que vous n'en sachiais rian, ça se passera plus doucement.

LA MEUNIERE.

Ça se passera en cas que ça soit; sans adieu biau-frere.

SCÈNE VII.

DE LORME, *seul.*

LA velà morgué toute ahurie, alle ne sçait où alle en est, & si je ne lui en ai lâché qu'un petit mot en passant; oh, palsanguenne, sans Monsieu le Bailli, je lui en aurais bian dit davantage. Ah, te velà, Colette! accoute mon enfant, j'ai queuque chose à te dire.

SCÈNE VIII.

DE LORME, COLETTE.

COLETTE.

QUOI, mon pere?

DE LORME.

Tu es gentille, tu as bon esprit, tu devians grande,

les filles empiront queuquefois en grandiſſant.

COLETTE.

Oh, je n'empirerai point, moi, je vous en réponds.

DE LORME.

Ces divartiſſemens du Moulin, ces Menetriers, ces danſes, ces petites chanſonnettes, tout ce train-là, vois-tu, ne mene à rian de bon : on s'accoquine à çà. Çà divartit, çà amuſe, des jeunes garçons ſe mêlont là-dedans, ils vous contont des fariboles, an les accoute, & çà accoquine plus que tout le reſte. Enfin, bref, tantia, vela qui eſt fini, je ne veux plus que tu y ailles.

COLETTE.

Et c'eſt vous qui m'y avez envoyée toutes les fois que j'y ai été, mon pere.

DE LORME.

Oui, çà eſt vrai, j'ai eu tort, & je veux avoir raiſon. Quand je t'y envoyois, tu m'obéiſſois en y allant. Je te défends d'y aller, il faut m'obéir en n'y allant pas, & c'eſt-là le moyen de ne pas empirer.

COLETTE.

Mais, ma tante, mes couſines, que diront-elles?

DE LORME.

Oh, parguenne, alles diront ce qui leur plaira, mais tu feras ce que je veux, ou. . : . ſuffit, je m'entends bian.

COLETTE.

Vous m'allez faire paſſer pour une ridicule.

DE LORME.

Ouais. . . . .

COLETTE.

Il eſt arrivé dans le Village, je ne ſçais combien de Bohémiens & de Bohémiennes, Monſieur Gifflot les doit amener tantôt au Moulin; ils diront la bonne avanture de tout le monde, vous ſerez cauſe que je ne ſçaurai pas la mienne, je meurs d'envie de la ſçavoir.

DE LORME.

Hé ſi, morguenne, eſt-ce qu'il faut s'affier à ce que diſont ces gens-là? Ce ſont des ignorans. Tian, mon enfant, quand j'épouſis ta mere, ils lui diſirent qu'alle au-

E

roit des enfans, & ils me dirent à moi que je n'en aurois point, & si j'étions le mari & la femme, queule apparence? Ce sont des fripons qui ne faisont que mentir. Je ne veux point que tu ailles là.

COLETTE.

Hé, je vous prie.

DE LORME.

Morgué, çà n'est pas bian, Colette, t'es désobéissante quand je te défends une chose.

COLETTE.

Ne me la défendez que demain, mon pere, je vous le demande en grace.

DE LORME.

Hé bian, velà qui est fait; mais à condition d'une chose, au moins.

COLETTE.

Quelle condition, mon pere.

DE LORME.

Que tu ne parleras point au garde-moulin, & que tu l'envoyeras promener en cas qu'il te parle.

COLETTE.

Lui, mon pere? Hélas, le pauvre garçon! qu'est-ce qu'il vous a fait?

DE LORME.

Comment, ce qu'il m'a fait? Il dit qu'il sera mon gendre maugré moi, çà ne sçauroit arriver que par ton moyen; & le moyen que ça n'arrive pas, c'est que vous n'ayez tant seulement pas de conversation ensemble.

COLETTE.

Mais, mon pere.....

DE LORME.

Or, pour stila il n'y a point de demain, je te le défends morgué drès aujourd'hui, je sçaurai bian ce qui en sera. Je te mets la bride sur le cou, je ne te contraints en rian; mais pour ce qui est d'en cas du garde-moulin, il vaudroit autant que tu fusses noyée que de l'y parler. Je t'en avartis, baille-t-en de garde.

SCÈNE IX.

COLETTE, *seule.*

OUAIS, qu'est-ce que cela veut dire ? Pourquoi mon pere me fait-il cette défense-là ; & pourquoi cette défense-là me fâche-t-elle ?

SCÈNE X.

MAROTTE, COLETTE, LOUISON.

MAROTTE.

MA chere cousine, ne savez-vous point à qui en a ma mere ?

COLETTE.

Comment à qui elle en a ?

LOUISON.

Elle est de la plus mauvaise humeur du monde.

COLETTE.

Hé ! depuis quand donc ?

MAROTTE.

Depuis tout à l'heure. Je ne l'ai jamais vue si grondeuse, & si elle ne l'est quelquefois pas mal, comme tu sais.

COLETTE.

Vous a-t-elle querellées ?

LOUISON.

Comment querellées ! Il n'a tenu qu'à nous d'être battues, elle étoit en bonne disposition pour cela.

COLETTE.

Et pas une de vous deux ne devine pourquoi ?

MAROTTE.

Je m'en doute un peu, moi, cousine.

LOUISON.

Je soupçonne aussi quelque chose.

COLETTE.

Hé bien! que soupçonnez-vous? De quoi te doutes-tu?

MAROTTE.

C'est qu'en dansant tantôt ici, Monsieur Giflot n'a fait que me parler.

COLETTE.

Le grand malheur! Est-ce d'aujourd'hui qu'il te parle? Ce n'est pas cela, Marotte.

MAROTTE.

Oui, mais en s'enallant il m'a baisé la main, & je l'ai laissé faire par mégarde, en songeant à autre chose, & ma mere l'aura vu peut-être.

COLETTE.

C'est quelque chose que cela. Et que soupçonnes-tu, toi? dis, cousine?

LOUISON.

Hé! mais à-peu-près la même chose.

COLETTE.

Et tantôt aussi....

LOUISON.

Oui, je crois. Monsieur de Lépine n'a cessé de me faire des mines, & je lui en faisois aussi, moi, pour le contrefaire; on s'accoutume à cela, c'est une habitude.

COLETTE.

Il n'y a pas grand mal à faire des mines, & ma tante n'est pas femme à s'effaroucher de ces bagatelles.

LOUISON.

Oui, mais c'est que ma jarretiere s'est défaite, il a voulu me la ratacher, & moi qui n'aime pas la dispute...

COLETTE.

Et pour éviter la peine de te baisser....

LOUISON.

Il faut que ma mere se soit apperçue de cela.

COLETTE.

Oui, cela se pourroit bien.

MAROTTE.

Enfin, cousine, que ce soit cela ou autre chose, elle nous défend à toutes deux, mais avec des menaces épouvantables, de parler jamais ni à l'un ni à l'autre.

COLETTE.

Ah, ah, voici qui est admirable ! mon pere vient de me défendre aussi de parler au garde-moulin, moi.

LOUISON.

Il te défend de parler à Blaise ?

COLETTE.

Oui, vous dis-je, ils sont tous deux en train de défendre.

LOUISON.

Cela est chagrinant ; comment ferons-nous donc ?

MAROTTE.

J'obéirai, mais cela me fera de la peine.

LOUISON.

Et à moi aussi.

COLETTE.

Avant cela je ne songeois pas seulement que Blaise fût au monde, & à présent je pense toujours à lui, malgré que j'en aie.

MAROTTE.

Et moi donc ? je ne me souciois pas non plus de Monsieur Giflot, & de l'heure qu'il est je m'apperçois que je m'en soucie.

LOUISON.

Cela est admirable ; quand Monsieur de Lépine me parloit, je n'avois quelquefois pas le mot à lui répondre, & maintenant je trouve que j'ai mille choses à lui dire.

COLETTE.

C'est la défense qui est cause de cela, & je vois bien que tu aimes Monsieur Giflot, toi ; & toi, que tu ne hais pas Monsieur de Lépine.

MAROTTE.

Hé, qui te fait croire cela, dis, cousine ?

LOUISON.

Sur quoi penses-tu des choses comme cela ?

COLETTE.

Voyez, que cela eſt difficile à comprendre! Nous ſommes toutes trois l'une comme l'autre, nous penſons toutes trois la même choſe : Je ſens bien de mon côté que c'eſt que j'aime Blaiſe, & je vois bien que du vôtre vous aimez Monſieur de Lépine & Monſieur Giflot.

LOUISON.

Quoi! tu aimes Blaiſe, ma couſine?

COLETTE.

Oui; mais je ne lui ai jamais dit, & je voudrois bien qu'il le ſût.

MAROTTE.

Je lui dirai, ſi tu veux, couſine, pourvu que tu diſes pour moi la même choſe à Monſieur Giflot : on ne t'a pas défendu de parler à celui-là?

COLETTE.

Ni à toi de parler à Blaiſe? Il n'y aura pas de mal à tout cela, dis, couſine?

LOUISON.

Non vraiment, cela ſera fort commode, au contraire, & voilà notre marché bientôt fait. Mais Monſieur de Lépine, qui eſt-ce qui lui parlera? j'ai auſſi quelque choſe à lui dire, & je veux, auſſi bien que ma ſœur, que ce ſoit ſans déſobéir à ma mere.

COLETTE.

Hé bien, je m'en charge, ne te mets pas en peine.

LOUISON.

Ah! que tu me feras de plaiſir, couſine! Je n'aurois jamais eu la hardieſſe de lui avouer moi-même une choſe comme celle-là.

MAROTTE.

Monſieur Giflot n'en eût peut-être jamais rien ſu ſans cette occaſion-ci.

COLETTE.

Ni Blaiſe non plus. Voilà d'heureuſes défenſes!

LOUISON.

Mais! comment ferons-nous dans la ſuite? Car quand on s'aime c'eſt pour s'épouſer, & ma mere ne me laiſſera jamais épouſer Monſieur de Lépine.

MAROTTE.

Ni à moi, Monſieur Giſlot.

COLETTE.

Oh, dame, je ne les épouſerai pas tous deux pour vous, cela ne ſe peut pas.

LOUISON.

Et nous n'épouſerons pas auſſi Blaiſe, à nous deux, voyez.

COLETTE.

Vraiment non, il n'y a pas d'apparence.

MAROTTE.

Hé bien, donc, à quoi tout çela aboutira-t-il? Il vaudroit autant ne leur rien dire.

LOUISON.

Sifait, ſifait, parlons toujours, on verra après ce qu'on aura à faire.

COLETTE.

Elle a raiſon : il y a des moyens pour tout; nous ſommes toutes trois d'intelligence, toutes trois filles, toutes trois amoureuſes : nous ne manquerons pas d'expédiens.

MAROTTE.

Oh, j'en trouverai quelqu'un, moi, j'en ſuis ſûre.

LOUISON.

Si j'en manque ce ne ſera pas faute d'y rêver.

COLETTE.

Il m'en viendra ſur le champ, à moi, j'en réponds. Voici vos deux Amans enſemble.

MAROTTE.

Il ſont encore en habit de Meûnier.

COLETTE.

C'eſt bon ſigne pour des Meûniers. Allez vous-en parler à Blaiſe, & ne négligez pas mon affaire, j'aurai ſoin des vôtres.



SCÈNE XI.

GIFLOT, MAROTTE, LÉPINE, LOUISON, COLETTE.

GIFLOT.

Vous voyez, charmantes perſonnes, deux Amans outrés de déſeſpoir, s'ils ne ſont enfin éclaircis de leurs deſtinées.

MAROTTE.

Laiſſez moi, je vous prie, Monſieur Giflot, ma mere m'a défendu de vous écouter, & de vous répondre.

GIFLOT.

Quoi! vous pouvez....

MAROTTE.

Oh! ne me ſuivez pas, s'il vous plaît, & ne vous en allez pas ſans parler à Colette.

LÉPINE.

Avez-vous pour moi le même ordre, & l'exécuterez-vous avec autant de régularité?

LOUISON.

Oh! pour cela oui, ma mere m'a auſſi défendu de parler, je ſuis devenue muette.

LÉPINE.

Mais, de grace, au moins.....

LOUISON.

Ne me parlez point, ne me queſtionnez point; mais demeurez ici, au moins, Colette a quelque choſe à vous dire.



SCÈNE XII.

LÉPINE, GIFLOT, COLETTE.

LÉPINE.

MONSIEUR Giflot ?

GIFLOT.

Monſieur de Lépine ?

COLETTE.

Voilà deux filles bien obéiſſantes !

LÉPINE.

Aimable Colette, ne les trouvez-vous pas les plus injuſtes perſonnes du monde ?

COLETTE.

Oui, il y a quelque choſe à dire à cela : expliquez-moi un peu vos petites affaires.

GIFLOT.

Nous n'aimons qu'elles, nous les adorons, nous ne vivons que pour elles ſeules, nous ne ſommes occupés que de notre amour.

COLETTE.

Cela eſt bien tendre.

LÉPINE.

C'eſt pour nous approcher d'elles, & vous ne l'ignorez pas, pour avoir occaſion de les voir & de leur parler, que nous nous impoſons l'ennuyeuſe contrainte de paroître tous deux amoureux de votre tante.

COLETTE.

Cela eſt tout-à-fait gênant.

GIFLOT.

Et depuis un mois que dure cette contrainte, nous ne pouvons obtenir d'elles qu'elles ſoient ſenſibles à tant d'amour.

COLETTE.

Cela eſt bien cruel ! Vous avez raiſon.

LÉPINE.

Elles se plaisent à nous désespérer.

COLETTE.

Les méchantes cousines que j'ai-là! quoi! aucune d'elles n'a jamais flatté votre amour d'une parole favorable?

GIFLOT.

Non.

COLETTE.

Et pas un de vous ne peut deviner si vos soins plaisent ou déplaisent?

LÉPINE.

Non.

COLETTE.

Oh, pour cela, voilà des filles bien dissimulées, & des amoureux bien peu pénétrans.

GIFLOT.

Comment?

LÉPINE.

Que dites-vous?

COLETTE.

On leur a défendu de vous parler; & comme je suis bonne, moi, je parle pour elles.

GIFLOT.

Hé! que nous dites-vous encore?

LÉPINE.

Expliquez, charmante Colette...

COLETTE.

Oh, Monsieur de Lépine, expliquez vous-même? si vous avez tous deux l'esprit si bouché, vous n'êtes pas si amoureux que vous le dites.

GIFLOT.

Vous nous permettriez de croire que vos deux cousines nous aiment?

COLETTE.

Non vraiment, je ne vous dis par cela. Comme vous saisissez les choses! Fi, donc: Oh, non, non, elles ne vous aiment pas; mais elles vous estiment infiniment, & elles m'ont toutes deux permis de vous le dire.

LÉPINE.

Adorable Colette!

GIFLOT.

Il faut que ma reconnoiſſance....

COLETTE.

Oh! doucement, doucement, point de ces complimens-là : ce ſont mes couſines qui vous eſtiment, ce n'eſt pas moi qu'il en faut remercier.

LÉPINE.

Hé ! ne ſavez vous point ſur quoi votre tante leur a défendu....

COLETTE.

Il faut qu'elle ſe doute de quelque choſe ; mais pour empêcher qu'elle continue de s'en douter, faites ſemblant tous deux de l'aimer encore plus que de coutume : ne parlez point à mes couſines, ou que ce ſoit bien finement ; ne leur faites point de mines, & me laiſſez faire, j'ai dans l'eſprit que tout ira bien, & que nous en aurons bonne iſſue.

SCÈNE XIII.

GIFLOT, LÉPINE.

GIFLOT.

VOILA une adroite petite couſine, Monſieur de Lépine.

LÉPINE.

Je n'ai pas mauvaiſe opinion de nos affaires, puiſqu'elle eſt dans nos intérêts.

GIFLOT.

Paix, taiſons-nous, voici le pere de Colette.

SCÈNE XIV.

DE LORME, GIFLOT, LÉPINE.

DE LORME.

AH palſangué, bon voici de nos gaillards, je vas les

faire jaser ; je veux sçavoir un peu ce qu'ils avont dans l'ame. Sarviteur, Monsieu Giflot, votre valet, Monsieu de Lépeine.

GIFLOT.

Je vous donne le bon jour, Monsieur de Lorme.

LÉPINE.

Je vous baise les mains de tout mon cœur.

DE LORME.

Et moi à vous. Hé bian, qu'est-ce, Messieurs, comment gouvarnez-vous la joie ? Cette petite drôlerie de tantôt étoit assez drôle, oui, çà étoit bian troussé.

LÉPINE.

Vous y êtes-vous un peu diverti ?

DE LORME.

Comment divarti, il n'y a pargué rian de plus divartissant que tout çà. Allez, morguenne, c'est à faire à vous. Que vous entendez bian çà ! comme vous endormez la Meûniere ?

GIFLOT.

Comment, comment donc, Monsieur de Lorme ?

DE LORME.

Oh ! ce que j'en dis, n'est pas que j'en parle, & Monsieu le Bailli & moi, je serons ravis que vous l'attrapiais.

LÉPINE.

Que nous l'attrapions ?

DE LORME.

Alle le mérite bian, voyez-vous ; & si c'est une masque, une folle de vouloir que n'an la cajole, & de ne voir pas que n'an cajole ses filles.

GIFLOT.

On les cajole ! Hé qui, Monsieur de Lorme ?

DE LORME.

Hé, pargué, vous-même ; & vous faites bian, dà ; il n'y a pas de mal à çà ; les filles valont toujours mieux à cajoler que non pas les meres.

LÉPINE.

Il est vrai, mais....

DE LORME.

Çà eſt naturel ; & je ſerois itou un fou, moi, ſi je prétendois que n'an m'en contît plutôt qu'à Colette.

GIFLOT.

Monſieur de Lorme eſt homme de bon ſens.

DE LORME.

Et vous itou, Monſieu Giflot, & Monſieu de Lépeine itou, & mes niéces itou ne ſont pas des ſottes ; il n'y a que la Meûniere qui eſt une bête.

LÉPINE.

Vous êtes étrangement prévenu contre elle.

DE LORME.

C'eſt que je n'aime morgué pas que des veuves ſongiaint à ſe remarier quand alles avont des filles à pourvoir ; çà eſt impartinent, voyez-vous.

GIFLOT.

Vous avez raiſon ; mais parlez-vous de bonne foi, Monſieur de Lorme ?

DE LORME.

Si je parle de bonne foi ! Je ſis toute bonne foi, moi. Hé ! pargué, demandez-l'y à alle-même, je vians de l'y faire la honte, & l'y ai morgué dit tout franchement que vous la feriais bailler dans le panniau, que vous vous mocquiais d'elle, & que c'étoit ſes filles à qui vous en vouliais ; mais tout çà ſans l'avartir de rian, voyez-vous, car Monſieu le Bailli dit qu'il ne faut pas qu'alle le ſçache.

LÉPINE.

Hé ! voilà juſtement, Monſieur Giflot, pourquoi elle leur a défendu de nous parler.

DE LORME.

Alle ne veut pas que ſes filles vous parliant ?

GIFLOT.

Non.

DE LORME.

Oh bian, bian, je ſis leur oncle, & je veux qu'alles vous parliont, moi. Vous êtes de braves gens, d'honnêtes gens, qui vous gobargez de ma belle-ſœur, & qui êtes amoureux de mes niéces. Ces bonnes magnieres-là

m'avont gagné l'ame, ne vous boutez pas en peine.

LÉPINE.

Nous promettez-vous de feconder nos deffeins ?

DE LORME.

Oh ! morgué, je vous le promets, & Monfieu le Bailli veut bian pis faire.

GIFLOT.

Monfieur le Bailli ?

DE LORME.

Il prétend morgué, que vous les époufiais tout-à-fait, & il tournera ça d'une certaine magniere.... Enfin, je vians de le quitter, c'eft un bian honnête homme.

LÉPINE.

Mais, ne fçavez-vous point à peu près quelles mefures....

DE LORME.

Paix. Chut, il ne faut pas ébruiter ça. Je voulons vous furprendre en convarfation avec ces jeunes filles queuque part-là aux environs, quand vous ne fongerais à rian; & pis Monfieu le Bailli qui fçait la juftice, dit qu'il faudra que vous les époufiais, ou que vous foyais pendus; & velà pourquoi il eft bon qu'alles vous parliant, voyez-vous.

GIFLOT.

La Juftice ne fe mêlera point de cette affaire, & il ne faudra point de violence pour nous déterminer à ces mariages.

DE LORME.

Non ?

LÉPINE.

Non, je vous affure.

DE LORME.

Tatigué, que j'ai d'efprit ! Je l'ai dit comme ça à Monfieu le Bailli, & il dit comme ça, que pour ce qui eft en cas de ça, il fera le tant mieux; que moyennant ça, il ne faudra, m'eft avis, dit-il, qu'un avis de parens & d'amis; & comme d'amis je n'en croyons point, on prendra l'avis des amoureux; l'un vaut bien l'autre: & pour les parens, alles n'avont d'autre parenté que moi, je fis toute la famille: ça fera biantôt bâti, com-

me vous voyez. Oh ! ce Monsieu le Bailli est un habile homme.

GIFLOT.

Tout flatte nos souhaits, Monsieur de Lépine.

LÉPINE.

Nous n'aurions jamais pris le canal du Bailli, pour parvenir à ce bonheur.

DE LORME.

Motus, au moins. Le velà, je pense ; ne lui témoignez rian, il m'a morgué bian recommandé de ne vous en rian dire.

SCÈNE XV.

LE BAILLI, DE LORME, GIFLOT, LÉPINE.

LE BAILLI.

Ah, ah, Messieurs, tous deux ensemble ? Voilà des rivaux en bonne intelligence ! & le prétendu beau-frere, pour qui se déclare-t-il ? Il faut faire la cour au beau-frere.

DE LORME.

Tâtigué, queu malin, comme il les cajole ?

LÉPINE.

Nous aurons aussi besoin de votre protection, Monsieur, & nous savons que Madame la Meûniere défere beaucoup à vos sentimens.

LE BAILLI.

Si elle prenoit de mes conseils, tout le monde seroit content, & elle aussi, peut-être ; mais c'est le choix qui l'embarrasse, & vous la régalez si bien tour à tour. Comment ! Je viens de rencontrer une troupe de Bohémiens & Bohémiennes, qui, par les ordres de Monsieur Giflot, à ce qu'on m'a dit, doivent ici venir dire la bonne avanture à tout le Village, & donner à leur maniere une petite Fête qui ne promet pas moins que

celle de tantôt. Cela eſt galant, Meſſieurs, & l'objet de ces galanteries ne vous doit pas payer d'ingratitude.

GIFLOT.

Ce ſont des choſes, Monſieur....

LE BAILLI.

Voici Madame la Meûniere qui me cherche, car elle m'a fait dire qu'elle me vouloit parler. Allez, Meſſieurs, faites avancer votre petite maſcarade, je ne ferai rien contre les intérêts de l'un ni de l'autre.

LÉPINE.

Nous ſommes perſuadés de vos bontés, Monſieur, & nous y mettons toute notre eſpérance.

DE LORME.

Morgué, je m'en vois itou avec eux, Monſieu le Bailli; vous allez peut-être dire là queuque choſe, que vous me dirais encore de ne pas dire, & cela me fait de la peine.

LE BAILLI.

Oui, vous avez raiſon, Monſieur de Lorme; allez, & avertiſſez votre fille & vos niéces de venir ici: la partie ne ſeroit pas bonne ſans elles.

SCÈNE XVI.

LE BAILLI, LA MEUNIERE.

LE BAILLI.

Je prends ſoin d'écarter tout le monde, comme vous voyez, afin que nous puiſſions parler en liberté. Çà, que me voulez-vous dire?

LA MEUNIERE.

Ah! Monſieu le Bailli, je ſis dans de grandes parpléxités, mon animal de biau-frere m'a dit des choſes qui me mettont bian de mauvaiſe himeur.

LE BAILLI.

Le ſot! Hé, que vous a-t-il dit, encore?

LA MEUNIERE.

Que vous êtes un fripon, Monsieu le Bailli, qu'on se moque de moi, que vous le savez bian, que vous en êtes bian aise, & que ce n'est pas à moi, que c'est à mes filles que ces amoureux faisont l'amour : ça seroit bian deplaisant, au moins.

LE BAILLI.

C'est un marousle, qui ne sçait ce qu'il dit, je vous suis caution du contraire.

LA MEUNIERE.

Si ça étoit vrai, voyez-vous, je crois que j'étranglerois ces deux masques-là, & les amoureux itou, & ce seroit bian fait; n'est-ce pas, Monsieu le Bailli?

LE BAILLI.

Cela seroit un peu violent, mais il ne sera pas nécessaire d'en venir à ces extrémités, & je vous donnerai des expédiens pour découvrir la vérité de toutes choses.

LA MEUNIERE.

Et pour leur faire piéce à tous tant qu'ils sont en cas que cette vérité-là me soit désagriable; car j'ai de tarribles soupçons dans la çarvelle.

LE BAILLI.

Nous ne tarderons pas à en avoir l'éclaircissement; & à y mettre ordre. Voici ces Bohémiens que Monsieur Gislot vous amene; ne marquez aucune défiance, entendez-vous? Nous nous tirerons ensemble à l'écart; & nous parlerons à fond de cette affaire.

LA MEUNIERE.

Oui, c'est bian dit; mais auparavant je veux me faire dire la bonne avanture : çà ouvre bian l'asprit; & suivant ce qu'ils me diront, j'aviserons ensemble à ce que j'aurai à faire.



II. INTERMEDE.

Monsieur Giflot amene une troupe de Bohémiens & de Bohémiennes, qui se joignent à plusieurs Paysans & Paysannes du Village, avec qui ils forment une espece de Fête dont ils régalent la Meûniere.

M. TOUVENELLE, Bohémien,

Nous passons entre nous la vie
Tant doucement,
Que qui la goûte un seul moment,
Ne peut après sans qu'il s'ennuie,
Vivre autrement.

ENTRÉE.

M. TOUVENELLE continue.

Nous cherchons la bonne fortune
En la disant;
C'est notre soin le plus pressant,
D'en faire avoir ici quelqu'une
A chaque Amant.

ENTRÉE.

M. TOUVENELLE.

Mlle. HORTENSE, Bohémienne.

Nous rappellons au souvenir
Tout ce qui peut faire bien aise,
Et ne disons rien qui ne plaise
Pour l'avenir.

ENTRÉE.

Nous promettons Amant chéri
A jeune fille en mariage;
A veuve lasse du veuvage,
Nouveau mari.

ENTRÉE.

BRANLE.

M. TOUVENELLE.

Jeunes filles qui portés
Blonde chevelure,
L'Amour vient de tous côtés
Rendre hommage à vos beautés.
La bonne avanture au guai,
La bonne avanture.

Mlle. HORTENSE.

Longue souffrance en aimant,
Est chose bien dure;
Mais lorsqu'un heureux Amant
Plaît au premier compliment,
La bonne avanture, &c.

Mlle. MIMY.

Voir sans obstacle un ami,
Bagatelle pure;
Mais pour un Amant chéri,
Tromper tuteur ou mari,
La bonne avanture, &c.

M. DE LAVOY, Meûnier.

Si l'Amour d'un trait malin
Vous y fait blessure;
Prenez-moi pour Médecin
Quelque bon Garde-moulin,
La bonne avanture, &c.

Si l'Amour d'un trait charmant
Vous a fait blessure,
Prenez pour soulagement
Un gaillard fait comme Armand,
La bonne avanture, &c.

Mlle. HORTENSE.

Suivons un penchant flatteur,
Sans peur de murmure;
Est-il plus grande douceur,
Que celle que donne au cœur
La bonne avanture au guai,
La bonne avanture.

Fin du second Acte.

ACTE TROISIEME.

SCÈNE PREMIERE.

DE LORME, *seul.*

OH velà palsangué des maximes qui ne valont rian pour de jeunes filles, & ces Bohémiens-là sont des dénicheux de marles, sur ma parole. Velà ce que c'est, Madame la Meûniere, vous aimez la joie, le divartissement; vos filles s'élevont parmi tout ça, alles n'entendent par-ci par-là que des morales d'amour, & vous ne voulez pas qu'alles songiaint au mariage? Ça est morgué impartinent, ça est ridicule. Mais il m'est avis que la velà là-bas qui jase bian d'action avec Monsieu le Bailli, notre belle-sœur la Meûniere. C'est un rusé manœuvre que ce Bailli; & sans que la Meûniere est une obstinée criature, il lui feroit faire tout ce qu'il voudroit.

SCÈNE II.

DE LORME, BLAISE.

BLAISE.

PARGUÉ vous êtes bian malin, Monsieu de Lorme?

DE LORME.

Hé, en quoi donc malin, M. Blaise?

BLAISE.

Morgué vous défendez à Colette de me parler, alle ne me regarde pas tant seulement; & hors deux coups de pied & queuques soufflets qu'alle m'a fait l'amitié de me bailler, je n'en ai pas reçu la moindre honnèteté du dépis tantôt, voyez-vous.

DE LORME.

Hé! qui vous a dit que je ly aie fait cette défense-là, M. Blaise?

BLAISE.

Hé pargué c'est alle-même, Monsieu de Lorme.

DE LORME.

Ah, ah, alle vous a donc parlé à ce compte-là!

BLAISE.

Hé, voirement oui, alle m'a parlé pour me dire qu'alle ne me parleroit plus, velà une belle avance. Hé morgué, reparmettez-ly qu'alle me parle, Monsieur de Lorme.

DE LORME.

Oh tatigué, que je m'en garderai bian.

BLAISE.

Je ne dirons point de mal de vous, je vous le promets.

DE LORME.

Pargué, je le crois bian.

BLAISE.

Et je nous contraindrons tous deux là-dessus, je vous en réponds.

DE LORME.

Vous vous contraindrais, qu'est-ce à dire! Oh bian; bian, il vaut mieux que vous vous contraigniais en ne disant mot que non pas en parlant.

BLAISE.

M. de Lorme?

DE LORME.

M. Blaise?

BLAISE.

Si vous ne voulez pas que je nous parlions, je nous ferons des meines, & les meines par fois disont bian des choses.

DE LORME.

Les meines disont queuques choses? je ly défendrai itou ce parler-là.

BLAISE.

Mais, Monsieur de Lorme....

DE LORME.

Mais, Monsieu Blaise, il n'en fera morgué rian.

BLAISE.

Hé bian, soit, je la varrai tout au moins, alle me

varra, vous n'empêcherais pas que je nous regardions; peut-être!

DE LORME.

Je ne l'empêcherai pas!

BLAISE.

Non, voirement, & comme je nous lisons dans l'œil entre nous autres....

DE LORME.

Sifait morgué, je l'empêcherai, & j'enfermerai plutôt Colette que non pas de souffrir que n'an l'y lise dans l'œil. Oh, je varrons un peu comment vous vous y prenrais pour être mon gendre, maugré que j'en aie. Je vous baise bian les mains, Monsieu Blaise. Ah, ah, ah.

SCÈNE III.

BLAISE, LOUISON, MAROTTE.

BLAISE, *seul.*

PARGUÉ bon, le velà justement de l'himeur qu'il faut pour bailler un bon acheminement à ce que j'ai envie qui arrive. Il quérellera Colette, il la tormentera, la parsécutera, & çà la hâtera de m'aimer, c'est ce que je demande. J'ai queuque doutance qu'alle ne me hait pas, & je voudrois bian par queuque moyen que cette doutance-là devenît une çartitude.

LOUISON.

Bonjour, Monsieur Blaise.

BLAISE.

Je vous baise bian les mains, Mademoiselle Louison.

MAROTTE.

Votre servante, Monsieur Blaise.

BLAISE.

Votre valet, Mademoiselle Marotte.

LOUISON.

Je croyois que ma cousine Colette étoit avec toi.

BLAISE.

Bon, avec moi ? ſon pere l'y a défendu qu'alle me parlît.

MAROTTE.

On lui a défendu de te parler ?

BLAISE.

Oui, voirement.

LOUISON.

Je vous le diſois bien, ma ſœur, qu'elle avoit quelque choſe.

MAROTTE.

Oui, juſtement, c'eſt de çà qu'elle eſt ſi chagrine.

BLAISE.

Alle eſt chagrine de çà, vous le croyez ?

MAROTTE.

Si je le crois ? Oh ! je ſuis aſſez dans ſa confidence. . . .

LOUISON.

Oh çà, ma ſœur, vous tairez-vous ? Voilà comme vous êtes, vous. Ne pouvez-vous vous empêcher de dire tout ce que vous ſçavez ? Je n'ai jamais vu de fille ſi babillarde.

BLAISE.

Hé ! laiſſez-là babiller, Mademoiſelle Louiſon ; dites ; dites, Mademoiſelle Marotte, je vous en prie.

MAROTTE.

Non, non, ma ſœur a raiſon, Colette ne veut pas que tu le ſçaches.

BLAISE.

Je ferai comme ſi je n'en ſçavois rian, parlez.

LOUISON.

Si tu veux faire ſemblaut de n'en rien ſçavoir, il eſt inutile qu'on te le diſe.

BLAISE.

Hé bian, je ferai queu ſemblant on voudra : morgué ; dites promptement, je ſis ſur des épeines.

MAROTTE.

Ce pauvre garçon ! Il faut le tirer d'inquiétude, ma ſœur.

LOUISON.

Mais, de quoi cela fervira-t-il ? Il eft amoureux de Colette, Colette eft amoureufe de lui.

BLAISE.

Colette eft amoureufe de moi ?

MAROTTE.

Oui, elle nous l'a avoué à nous, mais elle ne t'auroit jamais fait cette confidence-là, à toi.

BLAISE.

Colette eft amoureufe de moi ? N'eft-ce point pour vous gobarger de moi, que vous me dites ça.

LOUISON.

Non, nous te difons vrai; mais où cet amour-là vous menera-t-il ?

BLAISE.

Comment, où il nous menera ? Tatigué, qu'il nous menera loin; alle n'a qu'à vouloir tant feulement.

MAROTTE.

Mon oncle ne confentira jamais que tu l'époufes.

BLAISE.

Oh palfangué je l'épouferai bian fans ly; je ne fis morgué pas fi nigaud que je le parois; & partant que vous me difiais vrai, & que Colette avec queuque douzaine de filles du Village, & autant de jeunes garçons qui avont fait parti pour aller à un certain Pélerinage....

LOUISON.

Comment, quel Pélerinage ?

BLAISE.

Ils appellont cela le Pélerinage d'amour; c'eft, difont-ils, queuque part du côté de Paris. Les filles y allont pour fe marier avec les garçons, les garçons pour fe marier avec les filles : oh, c'eft une belle imagination ! Il y a tant de Pélerins, tant de Pélerines.

MAROTTE.

Mais vraiment, Blaife, ce font des enlevemens que ces Pélerinages-là.

BLAISE.

Fi donc, des enlevemens, ce ne font que des voya-

ges, & des voyages qui faisont morgué bian les parsonnes. Avant qu'on parte, les parens faisont toujours queuques difficultés; drès qu'on est de retour, ils convenont de tout à belles baise-mains pour éviter noise, & comme ça le Pélerinage ne manque point son effet, c'est une petite marveille.

LOUISON.

Si ce Pélerinage-là pouvoit faire changer d'humeur à ma mere, qui dit qu'elle ne veut pas nous marier?

BLAISE.

Accoutez, il ne seroit pas mal de la convartir un peu sur ce chapitre.

MAROTTE.

Je ne haïrois pas à voyager, moi, & si Colette se faisoit Pélerine....

BLAISE.

Pargué, pourquoi non? La voici, je vais lui proposer, s'il est vrai qu'alle m'aime....

LOUISON.

Non, non, ne lui parlez pas, à cause de mon oncle.

MAROTTE.

Nous la persuaderons mieux que vous.

LOUISON.

Oui, je vous en réponds, laissez-nous faire.

BLAISE.

Oh bian faites donc, je m'en vois m'aboucher avec queuques Pélerins, & préparer tous les affutiaux & les brimborions du Pélerinage.

SCÈNE IV.

COLETTE, MAROTTE, LOUISON.

COLETTE.

COMMENT donc, Blaise s'enva dès qu'il me voit? Ce n'est pas qu'il boude, dites, cousine?

MAROTTE.

Lui bouder ? au contraire, il eſt de la meilleure humeur du monde, & c'eſt nous qui lui avons dit de ne te pas parler, à cauſe de ton pere qui te l'a défendu.

LOUISON.

Ce n'eſt pas la peine de lui déſobéir dans des bagatelles comme cela dont on n'a que faire.

COLETTE.

Vous avez raiſon.

MAROTTE.

Il vaut mieux garder cela pour quelque bonne occaſion, qui mene à quelque choſe.

COLETTE.

Oui, cela eſt vrai. A-t-il été bien aiſe, couſines, de ce que vous lui avez dit ?

LOUISON.

Il en eſt tout tranſporté. Monſieur de Lépine étoit-il de même, quand il a ſçu ? . . .

COLETTE.

Je n'ai jamais vu perſonne ſi ravi.

MAROTTE.

Quoi ! Monſieur Giflot ne l'étoit pas encore davantage ?

COLETTE.

Davantage ? Non, cela ne ſe peut pas ; mais c'étoit tout de même. Allez, je vous réponds d'eux, répondez-moi de Blaiſe.

LOUISON.

Tout cela eſt le plus beau du monde ? Mais que nous ſervira-t-il de les aimer, & d'en être aimées ?

COLETTE.

Dame, je ne ſçais.

MAROTTE.

Tu diſois tantôt que nous ne manquerions pas d'expédiens.

COLETTE.

Oui, mais j'ai l'eſprit bouché, je ne ſçais pas pourquoi.

LOUISON.

J'ai beau rêver, le mien l'eſt auſſi.

MAROTTE.

Ma mere & mon oncle ne consentiront jamais à ces mariages.

COLETTE.

Oh, je ne crois pas, il faudroit de fortes raisons pour les y résoudre.

LOUISON.

Si le Pélerinage de Blaise pouvoit produire ces fortes raisons-là, ma sœur ?

MAROTTE.

Oui, les Pélerinages sont bons à bien des choses.

COLETTE.

Qu'est-ce que c'est que ce Pélerinage de Blaise ?

LOUISON.

Un petit voyage qu'il va faire avec je ne sçais combien de filles & de garçons du Village.

COLETTE.

Comment, Blaise s'en va ! Il me quitte, ma cousine ?

MAROTTE.

Non, il ne te quitte point; au contraire, il dit que le Pélerinage en vaudroit beaucoup mieux, si vous vouliez le faire ensemble.

COLETTE.

Moi, m'en aller avec un homme !

LOUISON.

Nous lui avons promis de te le persuader.

COLETTE.

Vous ne me le persuaderez point. Voyez le beau conseil !

MAROTTE.

Comment le beau conseil ? Je lui ai répondu que tu le suivrois, moi.

COLETTE.

Mais cela est fort impertinent, fort ridicule, & vous me feriez passer....

LOUISON.

Ne te fâche point, cousine, il n'y a qu'à n'en rien faire.

COLETTE.

Le bel esprit ! donner comme ça des paroles, m'engager malgré moi dans des démarches.... Quand est-ce qu'ils partent ?

MAROTTE.

Dès aujourd'hui, peut-être.

COLETTE.

Dès aujourd'hui ! Vous ne demanderiez pas mieux que de me faire faire un pas comme celui-là pour vous en moquer. Je suis dans une colere..... Oh, je vous le revaudrai, vous me le païerez, & je m'en vangerai.

LOUISON.

Hé bien là, vange-toi, & ne fais point tant de bruit ; tu n'as qu'à en dire autant à Monsieur de Lépine, cela est bien difficile.

MAROTTE.

A Monsieur de Lépine ? Et à Monsieur Gislot aussi.

COLETTE.

Fort bien, vous tiendriez toutes deux les paroles que je donnerois, je le vois bien.

MAROTTE.

Oh pour cela oui, j'ai plus de cœur que toi ; & si l'on se mêloit pour moi de quelque affaire, on n'en auroit pas le démenti, je t'en réponds.

LOUISON.

On ne fait rien que pour lui faire plaisir, & on en a le désagrément, voyez ?

COLETTE.

Mais vraiment, vous n'y songez pas. Aller en Pélerinage comme cela, c'est se faire enlever.

MAROTTE.

Non, point du tout : je le croyois d'abord ; mais Blaise nous dit que ce n'est qu'un voyage.

COLETTE.

Oui, un voyage avec des garçons.

LOUISON.

Hé, non, les filles vont par un côté, les garçons par un autre.

COLETTE.

Mais tout revient au même, on se retrouve.

MAROTTE.

Hé vraiment oui, il faut bien qu'on arrive.

COLETTE.

Tenez, mes cousines, voilà un sot voyage, vous avez beau dire.

MAROTTE.

Un sot voyage ! Presque tout le Village le fait: est-ce que tout le Village voudroit faire une sottise?

LOUISON.

C'est en tout bien & en tout honneur, à bonne intention ce qu'on en fait ; & ne serons-nous pas bien-aises au retour qu'il n'y ait plus de difficultés à nos mariages ?

COLETTE.

Oui, ça seroit bien, si ça étoit comme ça ; mais... ;

LOUISON.

Blaise dit que ça n'a jamais manqué, laissez-nous faire.

MAROTTE.

Paix, taisons-nous, voici mon oncle.

COLETTE.

Allez-vous-en, & me laissez ici, je veux lui parler avant que de me résoudre.

LOUISON.

Ne vas pas lui rien dire du Pélerinage, au moins.

COLETTE.

Non, non, ne craignez rien, & allez m'attendre au bord de l'eau, sous la grande saussaie.

SCÈNE V.

DE LORME, COLETTE.

DE LORME.

Ah, ah! les cousines s'enfuyont; je crois, Dieu me pardonne, qu'alles avont peur de moi; c'est que je sçais

de leurs petites fredaines, voyez-vous ; mais ftanpandant je ne leu veux point de mal, & la belle-fœur eft une bonne-femme, qui mérite bian ce qui lui arrivera.

COLETTE.

Comment, mon pere ?

DE LORME.

Et rian, rian, c'eft une obftinée qui ne veut point les marier.

COLETTE.

Je crois pourtant qu'elles feroient bien aifes d'être mariées.

DE LORME.

Elles avont raifon ; mais leur mere eft une goulue qui veut tout pour elle.

COLETTE.

Oh! elle a beau vouloir, elle n'aura perfonne.

DE LORME.

C'eft une bourue, une capricieufe, qui ne veut tant feulement pas que ces pauvres filles jafiant un tantinet avec leurs amoureux.

COLETTE.

Cela eft bien dur, n'eft-ce pas ?

DE LORME.

Hé fi, morgué, c'eft une moquerie.

COLETTE.

Au moins, mon pere, je n'ai pas parlé à Blaife depuis que vous m'avez dit que vous ne le vouliez pas.

DE LORME.

Tu as fort bian fait. Ce n'eft pas de même ; j'ai raifon, moi, vois-tu, & ce quel j'en fais n'eft pas que je veuille époufer Blaife : mais ta tante alle eft amoureufe des amoureux qu'avont fes filles, & c'eft pour ça qu'alle les gourmande.

COLETTE.

Oh, vraiment, vraiment, ces gourmanderies-là vont être caufe de quelque chofe de beau.

DE LORME.

Comment ?

COLETTE.

Elles s'en vont faire un Pélerinage pour tâcher de rendre ma tante raisonnable.

DE LORME.

Un Pélerinage ? Alles faisont fort bian.

COLETTE.

Oui ; mais vous ne sçavez pas qu'elles ne sont pas toutes seules, & qu'il y a des Pélerins qui vont avec elles.

DE LORME.

Bon, tant mieux, c'est bian avisé de prendre compagnie, alles ne s'ennuyront pas dans les chemins.

COLETTE.

Oh vraiment non, c'est Monsieur Gislot & Monsieur de Lépine qui sont aussi ce Pélerinage-là.

DE LORME.

Tatigué, que çà va bian ! velà ce que je demandons.

COLETTE.

Vous trouvez qu'elles font bien ?

DE LORME.

Comment bian ! alles faisont à marveille, & je n'en vourois pas tenir cent bons écus.

COLETTE.

Voyez un peu comme on se trompe, je leur voulois conseiller, moi, de n'en rien faire.

DE LORME.

Garde-t'en bian voirement, il faut les encourager à ça au contraire.

COLETTE.

Oh ! ce n'est pas le courage qui leur manque, & elles disent que quand elles reviendront, il n'y aura plus de difficultés à leurs mariages.

DE LORME.

Oh ! pour ce qui est de çà non ? Monsieu le Baillî & moi je les ferons faire : ces mariages-là se faisont d'eux-mêmes, il y a des regles pour ça ; ça va tout seul.

COLETTE.

Vous leur conseillez donc de partir, mon pere !

DE LORME.

Oui, palſangué, je leur conſeille.

COLETTE.

Que ces bons conſeils-là leur feront plaiſir.

DE LORME.

Et de chagrin à ta tante : c'eſt ce qui m'en plaît le plus. Alle m'en veut itou ; mais morgué je m'en gauſſe.

COLETTE.

Elle vous en veut auſſi. Je vais porter vos conſeils à mes couſines, (*bas*) & demander pour moi ceux de ma tante.

SCÈNE VI.

DE LORME, *ſeul.*

Avec tout ça voyez ce que c'eſt que de bailler aux filles bon exemple, comme j'en baille à Colette, moi. Je ne fis point libartin, je la tiens de court, je vous la ſarmone ; auſſi ça eſt-il d'une douceur, d'une ſimplicité ; ça ne me fera point de fraſque. Mais la Meûniere.... Oh palſangué, Monſieu le Bailli, j'avons le bon bout de notre côté, ne vous boutez pas en peine.

SCÈNE VII.

LE BAILLI, DE LORME.

LE BAILLI.

Quoi ! qu'eſt-ce ? qu'eſt-il arrivé depuis peu ?

DE LORME.

Les mariages que je ſouhaitons ſont morgué faits, preſqu'autant vaut....

LE BAILLI.

De quelle maniere ?

DE LORME.

Oh palsanguenne, parsonne ne pourra dire non; pas même la Meûniere....

LE BAILLI.

Ce ne sera peut-être pas la plus rétive. Hé bien?

DE LORME.

Monsieu de Lépeine & Monsieu Gislot s'enfournont d'eux-mêmes.

LE BAILLI.

Comment?

DE LORME.

Ils emmeneront les niéces en Pélerinage.

LE BAILLI.

En Pélerinage! qui vous a dit cela?

DE LORME.

Pargué, Colette alle-même, à qui j'ai recommandé qu'alle les faisît partir tout au plus vîte. C'est bian fait, n'est-ce pas?

LE BAILLI.

Il n'y a pas grand danger, qu'elles partent; mais il ne faut pas qu'elles aillent loin.

DE LORME.

Oh, je les rattrapperons facilement, & puis autant de marié ou de pendu, n'est-ce pas? Velà morgué bian pourvoir des filles.

LE BAILLI.

Je me suis avisé fort à propos de répandre quelques espions dans le Village, qui me rendront compte de tout ce qui se passera.

DE LORME.

Oh, palsangué, je m'en fierai mieux à moi qu'à parsonne, & je m'en vois les espionner moi-même; oh, je vous en vianrai biantôt dire des nouvelles.



SCÈNE VIII.

LE BAILLI, *seul.*

Qu'il y a d'union dans de certaines familles? Voilà un beau-frere qui n'a rien tant à cœur que de faire du chagrin à la Meûniere, & l'autre est bien femme à lui rendre.

SCÈNE IX.

LA MEUNIERE, LE BAILLI.

LA MEUNIERE.

Vela qui est tarminé, Monsieu le Bailli, j'ai pris mon parti, je ne compte plus sur Blaise, c'est un parfide; & au cas que Monsieu de Lépine & Monsieu Gislot me manquiont itou....

LE BAILLI.

Je ne vous conseille pas de faire de grands fonds sur eux.

LA MEUNIERE.

Que le monde est malin! Ce vilain Blaise que je croyois si nigaud, Monsieu le Bailli....

LE BAILLI.

Hé bien.

LA MEUNIERE.

Il a eu l'esprit d'enrôler Colette, les voilà qui s'en allont ensemble en Pélerinage.

LE BAILLI.

Ils s'en vont ensemble! En êtes-vous bien sûre?

LA MEUNIERE.

Si j'en sis sûre? C'est Colette elle-même qui me l'a dit. Elle m'est venu demander mon avis là-dessus; & vous jugez bian que je l'y ai conseillé qu'alle s'en allît, & tout çà pour faire plaisir au biau-frere, car je nous aimons tant.....

SCÈNE X.

DE LORME, LE BAILLI, LA MEUNIERE.

DE LORME.

Hé tarigué, Madame la Meûniere, à quoi vous amusez-vous donc ? N'allez-vous pas dire adieu à vos filles ?

LA MEUNIERE.

Adieu à mes filles ? Allez, Monsieu de Lorme, allez-vous-en prendre congé de la vôtre, & ne vous mettez pas en peine des miennes.

DE LORME.

Je ne sais morguenne pas à queu Pélerinage alles s'en allont; mais alles sont drôlement équipées pour le voyage.

LA MEUNIERE.

Allez, vous êtes fou, Monsieu de Lorme.

DE LORME.

Oui, je s:s fou, & votre Garde-moulin est bian honnête. C'est ly qui les conduit par le chemin, mais alles trouveront queuques autres Pélerins sur la route.

LA MEUNIERE.

Hom, l'esprit bouché. Allez, mon bon ami, ce ne sont pas mes filles que Blaise conduit, c'est la vôtre, il n'en emmenne qu'une.

DE LORME.

La mienne! il est morgué bon là ? Oh je sçais bian ce que j'en dis, j'en ai vu deux.

LA MEUNIERE.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que le mal vous tient, vous êtes accoutumé à voir double.

DE LORME.

Madame la Meûniere ?

SCÈNE XI.

MATHURINE, LE BAILLI, LA MEUNIERE, DE LORME.

MATHURINE.

AH voirement Monsieu, voici bien du tintamare.

LE BAILLI.

Comment, Mathurine, qu'est-ce qu'il y a?

MATHURINE.

Toutes les filles & les garçons se sont baillés le mot pour [illegible]sarter le Village. Ils se sont habillés comme des mascarades, & ils disont comme çà qu'ils s'en allont en Pélerinage, pour celle fin d'être mariés ensemble.

LE BAILLI.

Mais vraiment, c'est une gageure, je pense.

MATHURINE.

Monsieu le Curé est survenu, qui dit qu'il les mariera bian tretous, qu'il ne faut point de Pélerinage pour çà, & qu'il ne prétend point qu'ils se mariont autre part; mais eux ils voulont toujours partir, venez-vous en tâcher d'y bouter ordre.

DE LORME.

Morgué, Monsieu le Bailli, c'est une rage que ça.

MATHURINE.

Hé voirement oui, c'en est une. Il n'y a pas jusqu'à votre petite Colette qui emmene deux garçons pour elle toute seule, Monsieu Gislot & Monsieu de Lépeine.

DE LORME.

Monsieu Gislot & Monsieu de Lépeine? queu conte?

MATHURINE.

Il n'y a point de conte à ça; & velà, je crois, toute la bande qui viant vars ici, les plus pressés allont devant les autres. Hé bian, est-ce un conte? Tenez, voyez vous-même.

DE LORME.

Hé pargué non, c'eſt elle même.

LE BAILLI.

Et les deux Pélerins qui la ſuivent de près ?

LA MEUNIERE.

Qu'eſt-ce que tout ça veut dire ?

SCÈNE DERNIERE.

LE BAILLI, LA MEUNIERE, DE LORME; COLETTE, GIFLOT, LÉPINE.

DE LORME.

Hé, parle donc. Hé, fille, comme te velà faite! Eſt-ce que t'es itou une voyageuſe ?

COLETTE.

Mon pere....

DE LORME.

Hé bian, mon pere ? Tenez, Monſieu le Bailli, alle me demande des conſeils pour ſes couſines, & la maſque les prend pour elle. Queule trahiſon!

COLETTE.

Il n'y a point de trahiſon là-dedans. Mes couſines ont profité de vos conſeils; & moi j'ai ſuivi ceux de ma tante.

DE LORME.

Hé! pourquoi donc ces deux Meſſieux que tu dis qui ſont amoureux d'elles ?

COLETTE.

Hé oui, juſtement c'eſt pour elles que je les emmene, & elles emmenent Blaiſe pour moi; nous nous ſommes partagés comme cela pour éviter la médiſance.

DE LORME.

Hé, oui: mais.... Tatigué que d'eſprit, Monſieu le Bailli ? velà une jolie petite criature!

LE BAILLI.

Oui vraiment. Que dites-vous à ça, Madame la Meûniere ?

LA MEUNIERE.

Que voulez-vous que je vous dise ? je fis toute ébaubie.

LE BAILLI.

Vous voyez bien que c'eſt à vos filles qu'on en vouloit.

LA MEUNIERE.

Hé, voirement oui, je le vois bian, je ne le vois que trop.

LE BAILLI.

Après un éclat comme celui-ci, le meilleur parti que vous ayez à prendre c'eſt en cas que ces Meſſieurs veuillent les épouſer ſans dot, de conſentir à ces mariages tout au plus vîte.

LÉPINE.

Oh! de tout mon cœur, je ne demande pas mieux.

GIFLOT.

Ni moi non plus, c'eſt tout ce que je ſouhaite.

LA MEUNIERE.

A ces conditions-là je le veux bian itou, j'en ſerai défaite.

COLETTE.

Si mon pere vouloit auſſi, Monſieur le Bailli, Blaiſe me prendroit de même.

DE LORME.

Je ne débourſerai rian pour ça? Hé bian, velà qui eſt fait. Je veux tout ce qu'alle veut; alle eſt trop gentille. Vous reſterais donc veuve à votre corps défendant, Madame la Meûniere ?

LA MEUNIERE.

Moi reſter veuve !

LE BAILLI.

Il faudra prendre le Concierge, c'eſt le portrait du défunt.

LA MEUNIERE.

Prendre ſtila ! je créverois plutôt, il y a trop de reſſemblance.

LE BAILLI.

Hé bien, je ne lui reſſemble point, moi. Vous, vous êtes riche & ſans famille. Voulez-vous me prendre ?

LA MEUNIERE.

Vous prendre, vous? Vous feriais-vous Meûnier, Monsieur le Bailli?

LE BAILLI.

Pour me faire Meûnier, non: mais je vous ferai Baillive.

LA MEUNIERE.

Hé bian, Baillive, soit, vous n'avez qu'à faire.

DE LORME.

Morgué que ça me plaît. Velà tout le monde pourvu. N'y a-t-il point queuque fille ici, biau & bian tourné comme je fis, qui me voulît faire itou queuque chose.

LE BAILLI.

Oui, j'ai votre fait, Monsieur de Lorme.

DE LORME.

Bon, tant mieux. Allons, que les Pélerins & Pélerines viennent se réjouir de nos mariages. Il faut qu'ils soyant tretous de nos nôces, & morgué vivent les Pélerinages, sans stici je ne ferions pas si bian d'accord que je le sommes.

Fin du troisieme Acte.

III. INTERMEDE.

Les garçons & les filles du Village, vêtus en Pélerins & en Pélerines, se disposent à faire voyage au Temple de l'Amour.

M. TOUVENELLE, Pélerin.

Au Temple du fils de Vénus,
Chacun fait son Pélerinage;
La Cour, la Ville & le Village,
Y sont également reçus.
Ceux qui viennent dans le bel âge
Y sont toujours les mieux venus.

ENTRÉE.

M. TOUVENELLE.

L'Amour, ce petit Dieu malin,
Met tout en usage pour plaire;
Il a régalé la Meûniere
Pour s'asservir tout le Moulin.

ENTRÉE.

M. TOUVENELLE.

Quand j'ai quelque amoureux dessein
Je fonde d'abord la cuisine;
Et pour attraper ma voisine,
Je fais grand'chere à mon voisin.

ENTRÉE.

Mlle. HORTENSE, Pélerine.

Venez dans l'Isle de Cythere
En Pélerinage avec nous;
Jeune fille n'en revient guere
Ou sans Amant, ou sans Epoux;
Et l'on y fait sa grande affaire
Des amusements les plus doux.

M. TOUVENELLE.

Pour s'engager dans ce voyage
Il ne faut point tant de façon;
Je ne veux pour tout équipage
Que mon amour & mon bourdon;
Et pour avoir soin du ménage,
Marotte, Colette ou Louison.

Mlle. HORTENSE.

Nous irions ensemble à la Chine,
Sans avoir écu ni denier;
Jeune & gentille Pélerine
Porte toujours de quoi payer:
L'Amour prend soin de la cuisine,
Et Bacchus est le Sommelier.

ENTRÉE. BRANLE.

M. TOUVENELLE.

Nos Pélerins ont bonne mine
Que de gentilles Pélerines!
Mais, à ce que dit Mathurine,
La mine trompe quelquefois.
Que de gentilles Pélerines
L'Amour assemble sous ses loix!

Mlle. MIMY, Pélerine.

Mais à ce que dit Mathurine,
Que de gentilles Pélerines!
La chose vaut qu'on l'examine,
Et j'en veux juger par moi.
Que de gentilles Pélerines
Qu'Amour assemble sous ses loix!

Mlle. HORTENSE.

La chose vaut qu'on l'examine,
Que de gentilles Pelerines!
Il ne faut esprit ni doctrine
Pour apprendre à faire un bon choix:
Que de gentilles Pélerines
L'Amour assemble sous ses loix!

M. TOUVENELLE.

Il ne faut esprit ni doctrine,
Que de gentilles Pélerines!
Et souvent telle est la plus fine,
Qui s'y trompe le plus de fois.
Que de gentilles Pélerines
L'Amour assemble sous ses loix!

Mlle MIMY.

Et souvent telle est la plus fine:
Que de gentilles Pélerines!
Si mon premier choix me chagrine,
Quitte à troquer au bout du mois.
Que de gentilles Pélerines
L'Amour assemble sous ses loix!

Mlle. HORTENSE.

Si mon premier choix me chagrine,
Que de gentilles Pélerines!
J'imiterai notre voisine;
Elle en prend bon nombre à la fois.
Que de gentilles Pélerines
L'Amour assemble sous ses loix!

Fin du dernier Intermede.